

L'AMI DU LAONNOIS

PUBLIE PAR LA SOCIETE DES AMIS DE LAON ET DU LAONNOIS

Association fondée en 1977 afin de protéger et de mettre en valeur le patrimoine historique et artistique
ainsi que le cadre de vie naturel et urbain de Laon et de ses environs.

www.amis-de-laon.com



LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis sociétaires des amis de Laon et du Laonnois.

Lors de notre dernière assemblée générale de novembre 2017, l'amphithéâtre de la Maison de l'Agriculture était plein de votre enthousiasme et de vos soutiens.

La restauration de la chapelle des Templiers se poursuivra avec notre soutien en 2018.

Nous avons reçu un chèque de 22.500 euros de la Fondation du Crédit Agricole du Nord-Est, que nous remercions. Cette somme est dédiée à sa mise en valeur par un éclairage dédié, prévu par l'architecte, mais non pris en compte par la DRAC dans son budget, jusque là.

Le 13 mars 2018 nous sommes intervenants au Tribunal de Laon, pour l'abbaye Saint-Vincent. Il aura fallu 10 ans de procédures !

Cette année nous dépasserons les 40 enseignes apposées sur les murs de notre ville médiévale, action poursuivie avec constance par Christian Marillier.

Vous allez recevoir le n° 53, de votre journal L'AMI DU LAONNOIS, avec plein de trésors et de passions à partager. (M.-M. Nouvian)

Dans le n°54 en préparation, vous seront présentés les articles et colloques sur :

- Guillaume Dupré, médailleur du roi, en hommage à Claude Carême,
- Le Théâtre à Laon, en hommage à Jacques Martin. Nous sommes toujours à la recherche de documents photographiques des décors intérieurs de l'ancien théâtre. Merci de fouiller vos greniers !

Nous restons aussi en contact grâce à notre site www.amis-de-laon.com (Francis Eymard). Merci de vérifier que vos adresses sont à jour, afin que nous puissions vous contacter rapidement et mettre à jour le fichier de notre trésorier Paul Leleu.

Illustration de couverture :

« L'abbaye Saint-Vincent »
Huile sur toile 1,40 x 2,30 mètres - Hugues Losfeld, 2016
Toile exposée au salon du Patrimoine au Carrousel du Louvre en Novembre 2016 et au salon des antiquaires de Vivaise en Mars 2017. Librement inspirée d'une ancienne carte postale de l'abbaye.
Tous droits réservés.

Nous vous remercions de votre fidèle amitié, car seules vos cotisations permettent nos actions, mais tout autant votre état de veille sur notre Patrimoine.

Bien des échéances nous attendent, que nous ne pourrions aborder sans vous.

Des colloques se précisent, des voyages se construisent.

Ainsi la Sagesse est révélée, quand notre Force est mesurée et la Beauté partagée.

Qu'en 2018, le Pays laonnois, enfin compris comme territoire d'Art et d'Histoire, soit source de notre élévation et de notre progrès.

Grâce à vous, je suis rassuré et médite la pensée de Virgile et de la Sybille d'Erythrée représentés sur le portail nord de la façade de la cathédrale de Laon.

Les 10 membres du conseil d'administration qui se dépensent sans compter pour le développement de notre Société,

Jean-Claude DEHAUT



Virgile

Sybille d'Erythrée

Cathédrale Notre-Dame de Laon
Portail Nord de la façade
L'inscription ET : P(E)R : SEC(U)LA : FUTURUS
évoque la prophétie de la Sybille sur le règne du Christ pour l'éternité.

SOMMAIRE

Assemblée générale du 19 novembre 2016	3
Hommage à Claude Carême	9
Welcome back to the fifties	10
La Chapelle des Templiers de Laon	22
Louis Maigret : un peintre Laonnois oublié	28
Voyages et visites	31

SOCIÉTÉ DES AMIS DE LAON ET DU LAONNOIS ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 19 NOVEMBRE 2016

Jean-Claude DEHAUT

Le président souhaite la bienvenue à chacun, et remercie de leur présence le sénateur-maire Antoine Lefèvre, l'ensemble des élus, les associations amies, l'assistance nombreuse des adhérents. Il souhaite que le respect et l'écoute de chacun permettent d'avoir de nouveau un débat franc et constructif...



Rapport financier de Paul Leleu, trésorier.

Celui-ci souhaite le paiement des cotisations en début d'année. Celles-ci sont déductibles des

impôts à hauteur de 66%. Le reçu fiscal est envoyé en Mars, avec s'il y a lieu demande de renouvellement des cotisations. A ce jour, 500 membres ont renouvelé.

Le rapport financier 2015 est voté à l'unanimité. Le détail de celui-ci, approuvé en assemblée, peut être envoyé sur demande aux membres qui le souhaiteraient.

Paul Leleu souligne la générosité des cotisations, en moyenne 30€, et parfois plus.

Le rapport moral et le compte-rendu de la précédente assemblée sont approuvés à l'unanimité

Le programme "Enseignes" par Christian Marillier

L'enseigne représentée par Tavernier vers 1850, que nous avons retrouvée dans les réserves du musée est immense : 200kgs se déployant sur 4 mètres. Trop grande et trop lourde pour être accrochée en sécurité sur son lieu d'origine, ce

qui est aussi un chef-d'œuvre de ferronnerie et qui doit être protégé, retournera donc au musée. Sa copie à taille réelle, placée non loin de la mairie, dépasse d'un mètre l'ancien record du Café de Paris à Colmar, et confirme la monumentalité historique des enseignes de Laon, déjà abordée par Champfleury dans ses souvenirs de jeunesse.



Trois autres enseignes ont été placées :
-rue Saint-Jean, à la mémoire de Pierre Méchain, lieu où il a passé toute sa jeunesse.
-rue du Bourg, enseigne de l'ancien hôtel de l'Ecu (dorures à l'or fin, ce qui peut durer 50 ans!),
-aux Chenizelles, celle de l'hôtel de la Grappe d'Or, peinte par Denis Montagne.

Selon le règlement local de publicité, nous ne pouvons indiquer le nom d'un commerce, mais il est possible d'insérer nos enseignes dans le mobilier urbain, et représenter une librairie, une bijouterie, une confiserie, une boulangerie.....

En suivant Maxime de Sars, il nous resterait encore de 20 à 30 enseignes à placer !

Alors que les 30 enseignes présentes sur le plateau sont projetées en diaporama, le président remercie Christian Marillier, la ville de Laon avec laquelle nous avons établi un partenariat pour cette action, mais aussi les particuliers qui ont participé.

Voyages et visites

Ombrie

Après la précédente AG, nous sommes partis sur les traces de Paul Vidal de La Blache en Ombrie, que cet historien devenu apôtre de la géographie, avait comparée au Laonnois,

justement pour en visiter les sites perchés et voir comment ces sites se débrouillaient entre patrimoine et modernité : Assise, Pérouse, Orvieto, Montefalco, Urbino,...

Nous remercions la famille Miranda, qui nous a introduits auprès de chaque municipalité, ce qui nous a permis de nous entretenir avec les maires, les élus qui s'occupent du patrimoine (projection de photos des différentes villes), et comprendre comment ils avaient résolu leurs problèmes notamment d'accessibilité (tunnels, ascenseurs, tapis roulants, funiculaire), de protection contre les tremblements de terre, de camouflage ou de mise en valeur, de participation de la population et de ses associations. Le maire de Pérouse, 35 ans, offre aux jeunes mariés la possibilité de faire un don pour le patrimoine et les 2/3 donnent...

Prague

A l'occasion de l'anniversaire de Charles IV de Bohême, filleul de Charles le Bel et élevé à la Cour de France, nous avons pu aborder entre autres visites et expositions :

-avec Monsieur Sefcu, architecte en chef du patrimoine de Prague, les grands travaux de restauration qu'il avait menés sur le Pont-Charles et au couvent de Sainte-Agnès (actuelle Galerie nationale).

-au château de Karlstein, la première représentation connue du dauphin de France, et surtout la chapelle décorée de verre de Murano redoré, de pierres précieuses, et de 130 tableaux de Théodoric, chef d'œuvre évoquant la Jérusalem céleste.

En raison de l'article de Christian Carette sur le voyage du père Marquette, notre dernier journal « L'ami du Laonnois » a également voyagé, au delà du Musée de Blérancourt, vers nombre d'universités américaines et canadiennes. C'est le service des pèlerinages de Laon qui, lors de son dernier pèlerinage, l'a distribué aux vicaires et responsables jésuites de Québec et Montréal. La maison des Jésuites de Sillery (2320 Chemin de Foulon, Québec), est en effet devenue un Centre d'interprétation du patrimoine. On y retrouve notre père Marquette sur la liste Paulin, un extrait de son journal, et la carte de ses voyages. Le Père Paul, en retour, nous a offert un fac-similé de la carte du père Marquette que nous faisons garder par Christian Carette...

Saint Quentin

Cette ville n'est pas une ville très perchée mais elle a aussi ses souterrains. Nous sommes allés en voir les cryptes de la basilique, où l'on pense avoir retrouvé le tombeau de saint Quentin, avec la volonté de les ouvrir à la visite. La visite actuelle grand public des souterrains de la ville est très fréquentée, avec pour particularité que l'accès, télécommandé, s'ouvre directement dans la voie piétonne. Puis c'était une visite de la basilique, de son labyrinthe, comme de ses hauteurs insolites. Enfin l'espace Saint-Jacques, qui a pu être conservé, joyau de l'Art Déco, sert maintenant d'écrin pour de nombreuses expositions.

Le Pavillon de la grotte

Dit « le vide bouteilles », il est en mauvais état car non entretenu, et se trouvait menacé par la chute sur sa toiture de la cheminée du pavillon adjacent dit « pavillon du jardinier ». Plutôt que de payer des dizaines de milliers d'euros, nous avons sollicité le député Dosière pour savoir s'il serait possible de réparer. Cela a pu être obtenu et fait. L'hôpital a fait l'avance, compensée par la remise du chèque au directeur que l'on remercie de nous avoir aidé sur ce projet.

L'état de l'ensemble du palais abbatial de l'abbaye prémontrée de Saint-Martin a besoin de gros travaux d'entretien (toit, fenêtres, plâtres...). Il faut aussi aller visiter les parties hautes de l'église. Bref, il serait judicieux de donner un coup de neuf avant la célébration de l'anniversaire de la fondation de l'ordre de Prémontré qui devrait être célébré en juillet 2021 !

Le Cimetière Saint-Just

Des efforts ont été faits pour en faciliter l'accessibilité. Il faudrait le fermer la nuit, rouvrir le matin et refermer le soir pour éviter le scandale des vols de plaques et autres objets en bronze sur les tombes... Il s'agirait là d'une protection à moindre coût.

La Chapelle des Templiers est menacée

Par le bas avec l'humidité remontant par capillarité de sols non drainés, amenant mousses et instabilité. Nous avons fait un mille-feuilles (impôts, dons, investissements de la

ville...) pour une première tranche réalisée pour protéger les fondations...

Par le haut : l'eau de pluie percole à travers des lauzes fendues de l'octogone avec les mêmes effets néfastes.

Par les murs : les pierres de parement tombent car gonflées d'humidité... il faut enlever, recréuser et réparer... on ne veut pas de cache-misère.

Il n'y aura pas de nouveaux cerclages, ceux qui ont été mis tiennent.

Il est prévu une mise en lumière, de façon à valoriser le site (intérieur et extérieur), mais son financement n'est pas assuré par la Drac. Nous y travaillons..

Les journées du Patrimoine

Chaque année nous animons la salle médiévale de la Porte d'Ardon. Cette année une exposition sur Guillaume Dupré, 1574-1640, né à Sissonne, remarqué par Henri IV, contrôleur des poinçons et monnaies de France, premier sculpteur du roi, commissaire général de l'artillerie...

Une exposition Patrimoine et citoyenneté avec une vibrante lettre patriotique d'Alfred Beffroy de Reigny, député, 1755-1825

Chaque année, nous avons un artiste laonnois invité, et nous avons pu admirer les sculptures de Monsieur Pierre-Olivier Capello.

Partenariats avec le Musée de Laon

Nous avions prêté 3 médailles de Guillaume Dupré, lors des journées du Patrimoine.

Le 24 janvier nous avons fait don de la réplique originale d'époque de la Diane chasseresse d'Alexandre Falguière. Pour l'occasion, Rémi Bazin nous fit visiter l'exposition Bronzes D'arts – Arts de Bronzes, montrant les œuvres de la donation Gérard Lilamand, ce qui a été souligné à nouveau lors de l'AG.

Pour aider à convaincre les passants qui se promènent rue Châtelaine que, non loin de la Cathédrale, il existe à quelques pas, un musée extraordinaire et une chapelle des Templiers unique en Europe, il fallait en présenter un florilège dans une belle vitrine. Sur notre proposition, et en partenariat avec la ville de Laon, le musée, l'office de Tourisme, la communauté d'agglomération, les propriétaires des vitrines que nous avons

rencontrés et que nous remercions, ceci a pu être fait. Le BUT est que les enfants continuent d'aller à la Cathédrale avec leurs parents mais qu'ensuite ils les emmènent au Musée !

Il faudrait faire la même chose pour les vendangeoirs et églises du pays laonnois dans une autre vitrine désaffectée, de même retravailler la signalétique et les panneaux quasi inexistant

Partenariat avec les Vieilles Maisons Françaises

Nous avons été reçus par les VMH et son président le docteur de Muizon en l'abbaye de Longpont pour la conférence de l'archiduc Christian de Habsbourg-Lorraine, venu nous présenter son grand-père, le Bienheureux empereur et roi Charles d'Autriche-Hongrie. Nous lui avons donné copie d'une lettre d'Otto de Hasbourg qui proposait son aide à la reconstruction éventuelle du donjon du château de Coucy.

C'est lors de cette journée que nous avons reçu un prix pour nous récompenser de notre aide à la restauration de la Chapelle des Templiers de Laon.

Nous avons partagé ce prix avec Patrick de Buttet, cheville ouvrière du Conservatoire d'Art sacré en la cathédrale de Laon.

Programmation annoncée

Le 21 novembre 2016. C'est-à-dire au lendemain de cette assemblée générale, nous recevrons ensemble les VMF et nos membres à 14h30, dans la chapelle du Chapitre de la cathédrale de laon,

-conférence de Caroline Dujon à propos des sculptures du XIX^{ème} siècle de la cathédrale
-visite du Conservatoire d'Art sacré par Patrick de Buttet...

Le 25 novembre 2016, 16h :

Présentation de l'exposition "La contribution irlandaise à la Renaissance carolingienne", l'occasion d'admirer les manuscrits carolingiens de la bibliothèque de Laon, par Laurence Richard.

Nous profiterons de l'occasion pour voir le directeur et discuter de nos éventuels partenariats avec le musée, la bibliothèque de Laon et les archives départementales de l'Aisne,

afin de travailler ensemble sur de grands sujets au lieu de le faire chacun de son côté.

Le vendredi 20 janvier,
A 20h30, Maison des arts et loisirs de Laon.
Concert de jazz au profit de la restauration de la chapelle des Templiers. Dany Doriz, Faby Médina, le Blue Rhythm Band. Entrée 20 euros
Organisé par les 4 clubs-service de laon, et Jazzitude pour son 20^o anniversaire.

Le dimanche 12 mars 2017

Nous sommes reçus aujourd'hui pour notre AG dans la salle des fêtes de la mairie de Laon, qui vient d'être restaurée. Comme vous la trouvez adéquate et proche de la mairie annexe, ancien théâtre, ancienne église paroissiale Saint-Remi-au-Velours, nous proposons d'y faire le dimanche 12 mars 2017 une journée en mémoire de feu notre membre d'honneur, Jacques Martin, un colloque sur l'ancien théâtre de Laon, avec :

-Jean-Christophe Dumain : Une histoire de l'église médiévale Saint-Rémi-à-la Place

-Martine Plouvier : Construction et entretien du théâtre

-Cyrille Rollet : Le théâtre en province au XIX^o siècle, Champfleury et Henri Monnier

-Jean-Claude Dehaut : 260 programmes du théâtre de Laon, collection Hennezel d'Ormois.

-Jean-Luc Thévenot : Que nous reste t-il du théâtre du XIX^o siècle ?

-Patrick de Buttet : Aparté théâtral.

Samedi 10 juin 2017

Visite de l'exposition Le Mystère Le Nain, au Louvre-Lens, en partenariat avec la Société historique de Haute-Picardie, suivie de la visite du Mémorial national du Canada à Wimy.

Enfin le président confie à Jean-Christophe Dumain, un jeton d'argent, de la Société académique de Laon, à transmettre à Claude Carême en hommage à son travail personnel et à la tête de la Société historique de Haute-Picardie.

Il montre à l'assemblée des pommes de Saint-Vincent de Laon, ... et demande de ne pas oublier l'abbaye de Saint-Vincent qui continue de se dégrader !! La Justice et les assurances n'avancent pas. "C'est Honteux !! C'est un

scandale absolu!"! Or on ne peut rien y faire tant que ce dossier est suspendu aux procédures... "Si mes disciples se taisent, les pierres crieront" Saint Luc.

Les pommes de Saint-Vincent restent décidément bien amères...

Interventions des élus

Monsieur Thierry Delerot, Conseiller départemental.

Il s'allie aux grosses actions : Saint-Quentin, avec des travaux de réflexion assez importants, la Cathédrale de Laon, la Chapelle des Templiers, l'Abbaye de Vauclair.

Son intervention concerne plus les actions sur le Canton comme l'église d'Etouvelles qui a bénéficié de travaux très importants (env. 400 000€).

Le budget départemental pour la préservation du Patrimoine est d'environ 4-5 millions d'euros par an soit 6-7% du budget départemental, y compris l'entretien du mobilier des églises, ou des orgues, (exemple 50% pour l'entretien de l'orgue de la cathédrale de Laon), ou du petit patrimoine par exemple les lavoirs.

Les prochains dossiers qu'il va défendre au budget concernent les vitraux défectueux, la réfection de la toiture de l'église de Cranelain (classée M.H.),

l'Eglise art-déco de Martigny-Courpierre qui nécessite un traitement lourd et onéreux.

Le département de l'Aisne compte 805 communes avec parfois 2 églises dans certaines d'entre elles. Lorsque les départements arrivent à amener à nos collectivités 80% (maximum possible) de subventions pour réparer un édifice religieux, il reste 20% à la charge de petites communes qui ont parfois 40-50 habitants. Ce qui fait que lorsqu'il y a des réparations importantes pour ces petites communes, c'est quasiment impossible sauf si on passe par l'emprunt.

"Le Patrimoine n'a pas de prix mais il a un coût!".
Nous sommes obligés de prioriser petit à petit les travaux.

Monsieur Thierry Coulon, Conseiller régional.

Il rappelle la démarche de Monsieur François Decoster, maire de Saint-Omer, vice-président

à la Culture et au Patrimoine au Conseil régional des Hauts-de-France, venu 3 semaines auparavant à Laon, découvrir la Picardie. Son premier point de chute a été la découverte de la Chapelle des Templiers, qui l'a beaucoup intéressé. Puis Vauclair, avec Monsieur Henri de Benoist et Monsieur François Garnier, ils ont parlé de toute l'ambition qui est portée sur ce site : ambition du patrimoine, ambition culturelle, la préservation, la place du site dans le cadre du centenaire de la Première guerre mondiale, la politique touristique. Monsieur Leturque, maire d'Arras et président du Comité régional des Hauts-de-France viendra poursuivre cette découverte des territoires afin de prendre connaissance de toutes les richesses et atouts que nous avons ici. *«Vous l'aurez compris, je fais un peu le VRP pour attirer la lumière sur le Laonnois».* L'idée est qu'au moment du vote budgétaire, le Laonnois soit en tête de l'ensemble des collectifs publics, et que la Région soit aux côtés des élus locaux.

Il existe dans le Nord-Pas-de-Calais une politique qui consiste à valoriser et à financer la préservation du petit patrimoine rural qui n'est pas inscrit ni classé. Comme ceci n'existe pas avant en Picardie, les politiques nordistes et picardes sont en cours d'harmonisation et dupliquées en Picardie. Du coup l'année prochaine, nous pourrons accompagner les projets de préservation, d'entretien et de mise en valeur de ce patrimoine.

Antoine Lefèvre, Sénateur de l'Aisne et Maire de Laon

Il salue les actions menées par l'association des Amis de Laon et souligne l'ampleur de celles-ci. Il remercie pour les différents partenariats dans le domaine de la sauvegarde du Patrimoine, l'action déterminante de Christian Marillier sur les enseignes, l'action menée sur la Chapelle des Templiers, le partenariat pour les vitrines de la rue Châtelaine.

Il remercie, en association avec Monsieur Gérard Dorel, notre Société pour ses dons réguliers et apports faits au Musée, en particulier le bâton du Maréchal Serurier qui est maintenant au côté de son grand frère, et récemment lors de l'exposition sur les bronzes, la statue certes miniaturisée, de Diane.

Il donne quelques nouvelles des dossiers évoqués :

Rempart Saint-Just et du lycée Paul Claudel :

700 000€ ont été alloués, somme insuffisante pour les 600 mètres mais, somme toute, très significative. Nous avons déjà entrepris la dévégétalisation de cette partie de rempart sur laquelle nous ne pouvions pas intervenir juridiquement et surtout il y avait de gros problèmes de sécurité. D'ailleurs, il s'agit d'une zone où il faut éviter que les promeneurs ne se mettent trop près du rempart et où il faut intervenir.

Circuit des souterrains : grosse action, notamment avec une nouvelle scénographie de ce nouveau circuit pour redonner de l'attrait touristique, pédagogique... Nous sommes en phase de consultation, appels d'offre, les travaux devraient être entrepris d'Avril à Décembre 2017 pour une ouverture en Janvier 2018.

Le Musée : l'accueil a été refait, la 1^{ère} salle a été refaite (souhait pour qu'elle soit vraiment dédiée au Moyen-Âge). 200 000€ seront alloués en 2016 pour la réfection de la toiture pour lutter contre les fuites et les infiltrations et la réhabilitation des salles qui sont sous le toit. La signalétique sera renforcée, notamment en faveur de la chapelle des Templiers qui va bénéficier de travaux.

Le musée de Laon devrait être inscrit sur la liste des 1200 musées de FRANCE : intérêt important de la part du Ministère de la Culture, intérêt plus grand sur les musées de Province.

Chapelle des Templiers : le financement est prévu. Le budget est lourd : 900 000€ TTC consacrés à la rénovation. Concernant la partie éclairage, la DRAC ne veut pas prendre en charge cette partie, on va essayer d'avoir un coup de pouce avec des subventions de la Région mais je souhaite maintenir la volonté de mise en valeur par la lumière de l'édifice. Nous devrons aussi réhabiliter le jardin.

Cathédrale : la 1^{ère} tranche qui concernait la tour lanterne et la nef est terminée. Le Vicaire général est rassuré car il ne pleut plus sur l'autel. Il reste d'autres opérations : des corniches sculptées ont pu être restaurées (ce n'était pas prévu mais vu le coût des échafaudages, on a profité de l'installation), donc cette tour lanterne est complètement restaurée. Il reste encore un budget d'environ 6,5 millions d'euros à mettre sur la restauration des autres faces de la cathédrale. Les prochaines interventions devraient concerner le choeur, le côté nord de la nef, le bras sud du transept, nous

aurons du coup la restauration complète du toit de la cathédrale. Cette 2^{ème} phase coûterait environ 2 300 000€.

-Révision du secteur sauvegardé : retardé par un petit souci technique du fait du dépôt de bilan de l'entreprise, mais il va être poursuivi après le choix d'une autre.

-Abbaye Saint-Vincent : Il est tout aussi désabusé sur la lenteur de l'évolution du dossier, car il s'agit juste d'un désaccord entre les assurances et que, d'expertises en expertises, de 6 mois en 6 mois, celles-ci essaient de gagner du temps et au bout du compte c'est très préjudiciable pour le site. C'est simplement scandaleux surtout que 2 des assurances sont prêtes à payer tout de suite ! Avec pour rappel que l'objectif est que l'intégralité du versement des assurances soit pour la restauration du site, en accord avec la propriétaire.

Il Remercie Paul Leleu (même s'il ne veut pas) pour son action en tant que trésorier mais aussi pour son implication dans les travaux d'aménagement de la salle de la Porte d'Ardon "*que je vous invite à découvrir lors des prochaines journées du Patrimoine*", avec la complicité de Paolo Encarnaçao qui a réalisé un lustre monumental moderne, qui permet de bien éclairer cet édifice et de mettre en valeur les différentes expositions. Il y a même une petite tablette avec un rétroprojecteur.

"Je confirme à Paul que j'ai donné les instructions pour que l'on puisse étudier une éventuelle arrivée d'eau et d'autres aménagements pratiques pour que cette salle réponde aux attentes de votre association".

"Merci à votre association pour toutes vos actions!".

Intervention de Marie-Madeleine Nouvian

En réponse à Monsieur Coulon, l'inventaire du petit patrimoine rural a été fait ici depuis fort longtemps : des associations comme les maisons paysannes de l'Aisne ou le CAUE ont déjà travaillé sur ce thème ; le Conseil régional des Hauts-de-France pourra s'appuyer sur le travail déjà fait !

Intervention de Monsieur Gandon, président du Lion's Club et de Jazz'titude

Les 4 clubs de la ville de Laon (Rotary, Lion's, Club 41, Table Ronde...) se sont associés avec Jazz'titude et la Société des Amis de Laon et du Laonnois pour donner un concert le 20 Janvier

2017, dont le profit sera réservé exclusivement à la rénovation de la Chapelle des Templiers... (Concert de Jazz avec un orchestre de Saint-Quentin).

Intervention de Monsieur Joseph Baillot

La petite église de Jeantes a de nouveaux problèmes de toiture, il devrait y avoir une intervention très prochaine du département.

Interventions diverses

Au souhait formulé par le président de fermer le cimetière Saint-Just, Monsieur le Maire répond : "Pour le cimetière Saint-Just on pourrait avoir un gardien, mais aujourd'hui on ne peut plus donner un logement contre une tâche et c'est ce qui se faisait pour les gardiens de cimetières.

Le problème c'est que nous avons à faire à des actes malveillants volontaires. Si on ferme en haut ou en bas, il est facilement possible de se cacher, du coup il pourrait y avoir un risque d'enfermer des gens. C'est pour cela qu'il n'est pas possible d'envisager de fermer le cimetière".

Au souhait d'ouvrir celui des Augustines de l'ancien hôtel-Dieu dans l'enceinte de l'ancienne abbaye de Saint-Martin, proche du palais abbatial, la réponse a été celle-ci : "Nous avons budgété la réfection de la porte du cimetière avec une petite grille pour que le public puisse voir, sans devoir ouvrir la porte, afin d'éviter les profanations".

En ce qui concerne l'abbaye Saint-Vincent : "qu'est devenu l'étang des moines, est-il toujours en eau ?". La réponse est oui ! Il y a

devant le bâtiment des tombes retournées avec des inscriptions.

Où est passée la tête de Saint Jean-Baptiste qui était autrefois sur le bureau du chargé de l'architecture au Conseil Général ? Ne serait-elle pas mieux au musée ? Une "enquête" va être faite pour retrouver la tête de saint Jean-Baptiste... Ne pourrait-on pas demander à l'Etat de vendre à la ville le petit Saint-Nicolas qui lui aussi se dégrade, et en faire un lieu d'exposition ?

Que sont devenues les diverses tapisseries de Laon ?

Les tapisseries de la tenture de Jacob qui avaient été attaquées par des champignons ont été traitées et stockées à l'abbaye Saint-Martin dans des tubes PVC étanches dans lequel le système de traitement doit les préserver d'une nouvelle attaque... Pour l'instant nous n'avons pas de lieu pour l'exposition de ces tapisseries. On réfléchit pour pouvoir quand même les présenter, car il s'agit d'un trésor de la cathédrale et de la ville.

Où est la tapisserie qui était autrefois à la préfecture et que le Préfet a rendue à la ville de Laon ? Réponse : elle est dans la collection, elle-même enroulée dans un tube.

Et celle qui était autrefois au comité départemental du Tourisme ? Dans les réserves du département.

Le Président clôt l'assemblée, remercie les participants et les invite à poursuivre leurs discussions autour du pot de l'amitié, tout en goûtant les pommes de Saint-Vincent, témoins de notre légitime amertume.

HOMMAGE À CLAUDE CARÊME



Claude Carême nous a quittés en 2017. Nous sommes très tristes.

Il a beaucoup participé à notre journal ; il a été souvent présent à nos manifestations et réunions.

Sa grande érudition exigeante et scientifique, son amour de Laon et du pays laonnois, sa verve, sa flamme et son humour nous manqueront tellement dorénavant.

A son épouse Françoise et à ses filles, nous présentons nos plus amicales et sincères condoléances.

WELCOME BACK TO THE FIFTIES

LAON-COUVRON AIR BASE : AU TEMPS DES AMÉRICAINS

Luc BOCQUET

Témoignage d'un jeune laonnois

Pendant 15 ans, entre 1952 et 1967, une ville américaine de 3000 personnes (1) a été installée à quelques kilomètres de Laon. Base militaire, elle était fermée au public. Mais les Américains vivaient en grande partie à Laon et dans ses environs. En outre près de 700 civils laonnois (2) travaillaient sur la base.



L'entrée de la base de Laon Couvron



Au cours des 15 années d'activité de la base, des liens se sont créés entre Laonnois et Américains. Les voici un dimanche après-midi à « la Solitude ».

(1) En 1953, article de Michel Pierrot dans "De l'avion au char : le camp militaire" article paru dans le Tour de ville n°33 page 15 <http://www.couvron.fr/wp-content/uploads/2015/04/Quartier-Mangin.pdf>

(2) 2014 civils de 1952 à 1967 avec un maximum de 677 personnes en 1966 selon Michel Pierrot dans Graines d'histoire n°19

329 mariages (3) entre de jeunes Françaises du Laonnois et des militaires américains ont été dénombrés durant les 15 années d'activité de la base. De nombreuses naissances ont eu lieu à la maternité de la base. Des liens indéfectibles se sont établis matérialisés notamment par une association franco-américaine (4) encore active 50 ans après la fermeture de la base. Pour les Laonnois qui n'ont pas connu cette période, il reste aujourd'hui peu de traces de cette implantation américaine : quelques articles plutôt centrés sur l'aspect militaire, les archives des journaux locaux, des photos et les rares vestiges que sont la cité Marquette, les pistes de Couvron, et un monument commémoratif à Crépy. La génération des Français et des Américains qui a bien connu cette période va s'éteindre peu à peu. Comment les Laonnois

ont-ils vécu cette période de l'histoire dans leur vie quotidienne ? Les souvenirs s'effacent, les témoignages éclatent manquent, voici le mien.

(3) 329 mariages entre 1954 et 1967 selon Graines d'histoire n°19
(4) Association Franco-Américaine de l'Aisne, 7 rue Isnard 02000 Mons en Laonnois.
Président Bernard Croza Tél. 03 23 24 12 74
Page Facebook "Laon AB 1952-1967"

Un peu d'histoire

Rappelons en premier lieu pourquoi cette base a été construite. La région de Laon a été libérée par les Américains en août 1944. La base de Laon-Couvron a été utilisée par eux jusqu'à la fin de la guerre, puis rendue à la France en octobre 1945. La guerre froide s'est installée progressivement. Le traité de l'Atlantique Nord a été signé en avril 1949, et sous le choc de la guerre de Corée, ont débuté fin 1950 des négociations entre l'OTAN et les Etats-Unis pour renforcer la défense de l'Europe occidentale en établissant des bases aériennes en France. " Si vis pacem, para bellum ". Les



Les forces américaines en Europe étaient équipées des avions les plus modernes. Ici un F-100 et un T-33 présentés aux Laonnois lors d'une « journée des forces armées » pendant laquelle la base était ouverte au public, ainsi que 2 F 101-C « Voodoo » en cours de maintenance.

(5) " Invader " : bimoteurs léger à hélices, ayant participé à 3 guerres ouvertes : seconde guerre mondiale, Corée et Vietnam
(6) " Canberra " : biréacteurs subsonique pouvant être utilisé comme vecteur nucléaire, peints en noir pour l'intrusion nocturne

Américains sont revenus et la construction de la base de Laon-Couvron a débuté à l'été 1951, d'importants travaux y ont été réalisés pour la mettre aux standards OTAN d'une base moderne. Elle a été opérationnelle en 1954. Plusieurs phases se sont succédé. La base fut d'abord équipée de bombardiers Douglas B-26 " Invader " (5). Pour fournir une dissuasion nucléaire à l'OTAN, elle a été équipée en 1955 de bombardiers Martin B-57 " Canberra " (6) capables d'intervenir de jour comme de nuit. En 1958, le Général De Gaulle demanda à ce que toutes les armes nucléaires et les avions qui en soient " équipables " soient retirés du sol français. Les bombardiers laissaient alors la place à des appareils de reconnaissance, d'abord des Republic F-84F " Thunderstreak " (7), puis des McDonnell F-101C " Voodoo " (8). A la suite du retrait de notre pays du commandement intégré de l'OTAN, la base fut rendue à la France en 1967. La période couverte par l'activité de la base américaine de Laon a été très tendue au plan international. Elle a vu successivement la mort de Staline, la partition de l'Allemagne en 2 Etats, les crises internationales de Suez, Budapest, Berlin et Cuba.



Une vue d'un bâtiment administratif sur la base

Après ce rappel historique, revenons à moi ! Je suis né à Laon en 1952, précisément 3 mois avant l'arrivée des premiers B-26. C'est dire que la présence des Américains m'a toujours parue naturelle, et je n'ai mesuré son caractère exceptionnel qu'après leur départ. J'étais un simple écolier du quartier de Vaux, mais deux éléments familiaux m'ont rapproché des Américains. Ma tante s'est en effet mariée peu

(7) " Thunderstreak " : monoréacteur à ailes en flèche
(8) " Voodoo " : biréacteurs, premier avion de reconnaissance supersonique de l'histoire, utilisé pour les reconnaissances au-delà du rideau de fer

après la guerre avec un militaire originaire de Chicago, à l'époque où il occupait un bureau dans notre quartier. Au fil de leurs affectations, mon oncle et ma tante passaient par Laon avec leur fille Cathy et séjournaient chez ma grand-mère. La base était leur point d'attache avec l'Amérique. Un enfant français passait sans contrôle l'entrée de la base dès lors qu'il était dans la voiture d'un militaire américain, et... j'ai pu en profiter. Mais les équipements publics

tels que les magasins, restaurants ou clubs étant réservés aux Américains, je ne pouvais pas y entrer.

En outre, indépendamment de ce lien de parenté, mes parents entretenaient à cette époque des rapports amicaux avec des familles américaines de la base. Ces relations étaient alors facilitées par la volonté des Américains de créer et d'entretenir des liens d'amitié avec les Français (9).

Dans le bus scolaire

Dans l'esprit de mes parents, il n'y avait que des avantages à faire découvrir l'école américaine à un jeune écolier français. C'est ainsi qu'un jour je me suis retrouvé dans le bus qui faisait le ramassage scolaire des jeunes Américains. 600 écoliers(10) allaient chaque jour à l'école sur la base et la plupart habitaient à l'extérieur. Il n'y avait aucun mélange entre jeunes Français et Américains : ils fréquentaient des écoles différentes et ne parlaient pas la même langue. J'avais l'habitude de croiser dans Laon ces bus de ramassage scolaire bleu foncé, aux couleurs de l'US Air Force, aux lignes carrées très caractéristiques. Quelle idée ma mère et ma tante avaient-elles donc eue de m'envoyer passer une journée à l'école sur la base ?

Au milieu de tous ces écoliers étrangers, je n'étais pas du tout à l'aise. Je me souviens que le bus s'était arrêté devant le poste de garde, à l'entrée de la base. Le soldat était sorti de la guérite, il venait de monter dans le bus et avançait dans l'allée, dévisageant les écoliers un à un. Il arriva devant moi, et sous sa casquette blanche, je l'entendis me questionner en anglais, une langue que j'avais l'habitude d'entendre, mais que je ne comprenais pas. Ce que j'avais prévu après être monté dans le bus à Laon, après avoir quitté ma mère, était en train de se produire. Je savais que je n'avais pas le droit d'entrer sur la base, j'allais être arrêté et remis à la police américaine, j'allais avoir de gros ennuis. Le voyage depuis Laon m'avait paru interminable, l'angoisse montait au fur et à mesure que le bus ramassait à chaque arrêt, à Laon, Athies, Chambry, Aulnois, Vivaise, Couvron, ces écoliers américains que je ne connaissais pas.

Le soldat attendait une réponse de ma part qui ne vint jamais. Ma cousine Cathy, lui dit quelques mots en anglais et immédiatement tout s'arrangea. Elle était assise devant moi et avait passé tout le voyage à discuter avec ses amis, je l'avais oubliée. Le policier américain acquiesça, redescendit du bus qui entra sur la base. J'ai passé ce jour-là une journée entière à l'école américaine, mais de tout le reste de cette journée, l'école, la salle de classe, la maîtresse, la cantine, les écoliers américains, le retour à la maison, je ne me souviens d'absolument rien. Il est vrai que près de 60 ans ont passé.

Les amis américains de mes parents passaient souvent à la maison. Invités à dîner, ils goûtaient à la cuisine française et ils aimait les produits du Laonnois comme les asperges et les artichauts. Ils testaient avec intérêt d'autres plats comme les escargots et les cuisses de grenouille, beaucoup appréciaient. Ces familles nous rendaient visite également le dimanche chez mon grand-père, à la " Solitude " où elles

Les Américains avaient envie de profiter de leur séjour en France, et les Laonnois pouvaient les y aider, en les accompagnant, ici avec la famille Basch à Versailles et sur le circuit de Reims-Gueux.



Versailles. Jim Basch, qui témoigne dans ces pages, est le petit garçon au noeud papillon, à gauche (photo prise en 1960).

(9) Selon le Colonel R. Hollis dans son discours lors de la fermeture de la base, cité par L'Union du 21 mars 1967 rapporté par Graines d'histoire n°19

(10) 600 élèves et 27 professeurs à la rentrée 1960 selon Graines d'histoire n°19



Circuit de Gueux

pouvaient pêcher ou faire du bateau sur l'étang. Elles nous accompagnaient également pour des sorties, comme lors de courses au circuit automobile de Reims-Gueux ou à Paris. Je me



souviens en particulier de la famille Basch, Arthur, Rosemary, et leurs enfants Linda et Jim. Plus tard, je leur ai rendu visite par deux fois dans les années 70/80 en Floride.

Dans les trailers

J'accompagnais également souvent mes parents dans leurs visites à la cité Marquette ou dans les "trailers" de la base. J'en ai gardé un souvenir précis. Les trailers (11) étaient des maisons mobiles alignées sur une partie de la base, dont le "trailer park" constituait en quelque sorte le quartier résidentiel. Ces trailers étaient d'ailleurs reconnus comme une adresse par l'état-civil français, cette adresse étant libellée tout simplement "Trailer n°00, Laon Air Base, Couvron (Aisne)".

Ces maisons constituaient une façon simple et économique de loger le personnel américain de la base, en particulier les familles d'un ou deux enfants. De forme rectangulaire, faites de panneaux de métal, sans roues, elles étaient raccordées aux services publics. Les familles des militaires américains y vivaient à l'étroit. Elles mesuraient 10 mètres sur trois et comprenaient sur cette petite surface un salon avec un divan,



Pour loger leurs familles d'un ou deux enfants, les Américains avaient construit sur la base un « trailer park » constitué de 147 maisons mobiles. Ici, le trailer de la famille Basch.



une salle à manger, une cuisine, une salle de bain, une douche, un emplacement pour un lit d'enfant et tout au fond une chambre.

Inutile de dire que tout était petit, et cela devait leur paraître vraiment minuscule au regard de ce qu'ils avaient quitté aux Etats-Unis. Un jour j'ai suivi un ami jusqu'à sa chambre pour y jouer. Ce fut à la fois une surprise et une déception pour moi : cette chambre d'enfant ne pouvait être un lieu pour jouer "comme en France", car elle n'avait même pas la taille d'un

(11) Il y en avait 147 selon l'article de Michel Pierrot paru dans le Tour de ville n°33

compartiment de train. En revanche, ces maisons disposaient d'une surface de pelouse et d'un " driveway " pour la voiture. Elles pouvaient être complétées d'une terrasse posée



Luc Bocquet, qui témoigne dans ces pages, est le petit garçon dans la piscine (photo prise en 1959)

Et à la cité Marquette

Malgré ces trailers, les autorités américaines devaient gérer une grave pénurie de logements pour leurs troupes dans la région de Laon. Il avait donc été décidé de créer rapidement une cité résidentielle pour héberger 200 nouvelles familles américaines (13), sur un terrain au nord-ouest de Laon en bordure de la route qui menait à Vivaise et à la base. Ces maisons, qui allaient constituer la cité Marquette, étaient très confortables pour l'époque. A l'américaine, elles étaient posées sur une immense pelouse sur laquelle jouaient les enfants. Aucune haie ne venait les séparer, comme nous avons l'habitude de le voir en France, et comme elles sont apparues quand les Laonnois les ont habitées. J'y ai découvert le premier barbecue, sur l'herbe, derrière la cuisine. Que ces morceaux de poulet mariné étaient bons ! Et quelle surprise de voir un homme faire la cuisine ! Et quel temps ces



La cité Marquette fut construite pour les familles américaines. Les 200 maisons étaient posées sur une immense pelouse, sans aucune haie ni séparation.

(12) Grand cerceau qu'on fait tourner autour de la taille, activité très en vogue aux Etats-Unis à la fin des années cinquante

le long du trailer. L'été, les familles sortaient le mobilier de jardin, et même des piscines gonflables, les premières que je découvrais. Il y avait donc toute la place pour jouer au hula houp (12), ou avec de grosses trottinettes à bâquille, à pédale ou à 3 roues, ou avec des chariots dans lesquels on pouvait transporter du sable ou des jouets, comme on peut voir dans les aventures de Snoopy de Charles Schulz. Une autre surprise pour moi a été de voir des enfants qui vendaient leurs jouets devant le trailer. Bien avant nous, et très jeunes, ils avaient le goût de la brocante, voire de faire des affaires, et aussi certainement l'obligation de faire de la place !

messieurs passaient bien avant le repas à la préparation de leurs grillades derrière cet appareil de cuisson !

Une grande partie des familles était également logée dans les appartements et les maisons de Laon et des villages environnants, loués par les familles françaises. L'arrivée des Américains a permis d'équiper les maisons rurales de salles de bain, qui n'étaient pas fréquentes au début des années 50. Les familles américaines, leur mode de vie, les objets qu'ils utilisaient, quelle découverte pour les Laonnois ! Les téléviseurs, on ne les avait vus que dans les magazines. Ce fut une émotion quand ma grand-mère nous a confié avoir cru voir un poste de télévision chez son locataire américain. En fait, il ne s'agissait que d'une boîte à pain, mais venant des Américains à Laon, on s'attendait aux dernières innovations en matière d'arts ménagers.

A l'approche de Noël, nous étions émerveillés par les lumières qui décorent les maisons, cela n'existe pas en France.

Pour un Laonnois, les Américains pouvaient avoir des habitudes de vie surprenantes. Ils n'éteignaient pas la lumière quand ils sortaient d'une pièce. Un jour en visite avec ma grand-mère chez une de ses amies à Faucoucourt, elle nous a appris que son locataire américain fumait mais n'utilisait pas les cendriers. Il faisait tomber la cendre de sa cigarette dans le revers du bas de son pantalon !

(13) Selon Graines d'histoire n°19

Les visites à la base ou à la cité Marquette étaient toujours un bon moment. Le soir, on me proposait à mon arrivée un grand verre de lait, voire de jus de tomate. Le lait de marque américaine était servi en boîte en carton. C'était très nouveau, car en France dans les

années 50 il n'existait que des bouteilles en verre avec un goulot très large fermé par une capsule. On ne m'offrait pas de Coca-cola, mais je connaissais bien cette boisson que mon oncle américain se faisait livrer chez ma grand-mère dans des casiers en bois.

An american way of life

La plupart des produits consommés par les Américains était de marques américaines, achetés en self service (14) au "PX" sur la base. Pain de mie en tranches, céréales Kellogg's, papier de toilette molletonné, pop corn, Kleenex, Marshmallow, 7up, bière en canettes aluminium, tous ces articles arrivés des Etats-Unis par avion et rapportés de la base par mon oncle et ma tante dans de grands sacs en papier kraft marron sont arrivés en France 5 ans, 10 ans, 20 ans plus tard. On pouvait manger du poulet frit façon " Kentucky ", du jambon de Virginie à l'ananas, du Jello. Et on s'étonne aujourd'hui que j'apprécie des produits au goût typiquement américain : je les ai acquis tout jeune ! Un dimanche, il m'a été donné l'occasion de manger au restaurant à la base. Il s'agissait d'une formule totalement inconnue à Laon, le self-service.

De plus, comble du modernisme, les plats étaient servis par le cuisinier dans des plateaux alvéolés individuels. Il n'y avait donc plus d'assiettes, on mangeait directement dans le plateau. Ce qui m'a beaucoup plu. Il me faudra attendre 15 ans pour revoir ces plateaux, à Paris, au restaurant universitaire de la rue Mabillon. Mais, consternation, ils sont alors



Sur la base, les militaires et leurs familles disposaient de tout un équipement sportif et de loisirs. Ici le terrain de base-ball.

ASK ABOUT "PAN AM PAY LATER" FAST WORKING EASY CREDIT PLAN ECONOMY CLASS \$ 34.70 DOWN ROUND TRIP PARIS-NEW YORK

SUNDAY	MONDAY	TUESDAY	WEDNESDAY	THURSDAY	FRIDAY	SATURDAY
DECEMBER 7	RESERVE EARLY FOR PRIVATE PARTIES HAVE SUNDAY DINNER AT YOUR CLUB DANCING 21:00	1 DRINK OF THE MONTH WHISKEY & 20 c/ EVERY MONDAY NIGHT	2 CALL 450 FOR PRIVATE PARTIES	3 OWC 1/2 PRICE DRINKS 17:15 - 18:15	4 DANCING NITELY EXCEPT MONDAYS	5 TGIF FREE BEER & SNACKS WIVES INVITED 17:15 - 18:15
14	DANCING 21:00	8 DANCING EVERY NIGHT EXCEPT MONDAYS	9 "FRENCH" SPECIAL DINNER 18:00 - 21:00	10 OWC BRIDGE 10:00 - 16:00 1/2 PRICE DRINKS 17:15 - 18:15	11 TO BRIAN BRIDGE	12 TGIF FREE BEER & SNACKS WIVES INVITED 17:15 - 18:15
21	OWC XMAS PARTY FREE DRINKS 17:00 - 19:00 SMOKERS BAR 19:00 - 20:30 DANCING 21:00	15 TO BRIAN BRIDGE BAND	16 RELAX AT YOUR CLUB	17 OWC LUNCHEON 13:00 1/2 PRICE DRINKS 17:15 - 18:15	18 BAND	19 TGIF FREE BEER & SNACKS WIVES INVITED 17:15 - 18:15
28	HAVE SUNDAY DINNER AT YOUR CLUB 1/2 PRICE DRINKS 18:00 - 19:00 DANCING 21:00	22 DRINK OF THE MONTH 20 c/ WHISKEY AND	23 BRING YOUR FAMILY OUT FOR DINNER	24 OWC 1/2 PRICE DRINKS 17:15 - 18:15	25 CHRISTMAS DINNER 11:00 - 14:00 Merry Christmas	26 RELAX AT YOUR CLUB THE CHARCOAL GRILL IS OPEN
1958		29 COFFEE HOUR 09:00 - 10:00 MON. THRU. FRI.	30 RELAX BEFORE THE "NEWYEARS EVE DANCE"	31 NEW YEARS EVE DANCE MAKE RESERVATIONS EARLY BREAKFAST 02:00	HAPPY NEW YEAR FREE TOM & JERRY PARTY 15:00 - 17:00	27 INFORMAL DANCE 21:00

FLY PAN AMERICAN JET CLIPPER PARIS NEW YORK ROUND TRIP \$ 342.70 ECONOMY CLASS

La base proposait chaque soir une activité. Ici l'agenda de décembre 1958 pour les officiers et leurs épouses.

(14) Le premier supermarché a été ouvert en France en octobre 1958 en région parisienne

pour mes camarades le symbole de la malbouffe proposée aux étudiants ! L'armée américaine avait fait de gros efforts pour recréer à Laon sur la base une ville américaine avec tous ses services, boutiques, station-service, dépôt de presse (où mon oncle passait acheter journaux et comics), cinéma, bibliothèque, théâtre, bowling 12 pistes, gymnase avec terrain de basket, terrains de football et base-ball, chapelles, hôpital de 200 lits avec maternité, clinique vétérinaire. Et même un magasin de pièces détachées pour automobiles américaines



Menu Thanksgiving

et françaises, ce qui permettait aux militaires de réparer eux-mêmes leurs voitures sur les parkings de la base. Un *h e b d o m a d a i r e* d'information paraissait tous les vendredis : *Laon Sentinel*. Les Américaines avaient du temps libre. Je les voyais fréquenter les brocanteurs, le "bazar des occasions" dans mon quartier de Vaux, où elles trouvaient toutes sortes d'objets sales et usagés, quelle horreur ! Elles fréquentaient aussi les coiffeurs laonnois, et en allant chercher ma mère, je pouvais les voir alignées sous les casques chauffant leurs bigoudis.

En voitures

Les voitures sont le reflet de l'American way of life des années 50. Et vous pensez peut-être que je vais vous parler de ces immenses et magnifiques voitures aux chromes étincelants, ces Chevrolet Bel Air, Studebaker Champion, Buick Roadmaster, Oldsmobile Rocket, Hudson Hornet et autres véhicules dont le design était souvent inspiré par l'aviation et l'astronautique. Elles circulaient en nombre dans Laon à cette époque. En témoignent les 182 accidents (15) recensés dans la région impliquant des véhicules américains entre 1952 et 1967. Car hormis quelques Dauphines, Arondes et Coccinelles, les militaires américains avaient fait venir le véhicule qu'ils utilisaient aux USA. Mais, j'étais plutôt occupé comme tous les enfants de mon âge, lorsque je ne tressais pas des scoubidous, à noter sur un carnet les numéros d'immatriculation des autos françaises pour participer à un hypothétique concours national, très en vogue à cette période. A une époque où la conduite était l'apanage des hommes, où la plupart des ménagères de la



Laon Air Base, c'était une ville de 3000 personnes venues avec leurs voitures, la plupart américaines, et circulant dans Laon.

région se rendaient chaque jeudi au grand marché de Vaux à bicyclette, j'ai plutôt le souvenir de mères qui transportaient leur progéniture dans ces immenses véhicules, qui pouvaient contenir 3 enfants sur la banquette avant à côté du chauffeur. Lorsqu'elles étaient en stationnement, le nez écrasé sur la vitre nous pouvions voir une immense pédale de frein, et un compteur de vitesse décevant. Car confondant la gradation la plus haute avec la vitesse dont la voiture est capable, nous

(15) Selon Graines d'histoire n°19

déduisions que ces grosses voitures plafonnaient à 100, parfois à 120 à l'heure... mais il s'agissait de miles bien entendu. J'apprenais à lire et il me vint l'idée de déchiffrer la pancarte collée sur la vitre d'une voiture stationnée devant la maison. Il y était écrit en gros " FOR SALE ". C'était simple, facile à lire, mais incompréhensible. Pourquoi donc cette pancarte alors que la voiture est propre ? Pour les adultes, les Américains organisaient des courses de voitures sur la base, courses auxquelles étaient invités des Laonnois. Le soir, la nuit, des soldats utilisaient leurs voitures pour fréquenter les bars et les cafés de la ville. Les sorties de route n'étaient pas rares. Nous habitions le bas de la rampe Saint-Marcel. Un dimanche matin, on vint réveiller mon père. Une voiture américaine avait dévalé la rampe pendant la nuit et le conducteur avait voulu s'engager dans la rue de Lattre de Tassigny par un improbable virage à gauche. La grosse voiture était sortie de la route et avait démolé le mur du garage, laissant le véhicule de mon père en équilibre au premier étage.

Pour la quiétude des laonnois, pour régler ces problèmes, des " MP " (Police Militaire) faisaient respecter une stricte discipline parmi

les militaires américains, sur la base mais surtout aux alentours. Ils patrouillaient dans leurs Jeep, et ils avaient, auprès des enfants que nous étions, une réputation de grande sévérité à l'égard des soldats américains qui ne se seraient pas bien comportés. Mon cousin habitait en face du café " Le Paris ", place de la gare, il se souvient encore d'interventions musclées des MP lorsqu'un soldat avait un peu trop bu. C'étaient des athlètes qui maniaient la matraque avec rudesse et disposaient d'une prison sur la base pour les militaires récalcitrants.



Les "MP" patrouillaient en ville, généralement en Jeep et armés de matraques, pour garantir la quiétude des Laonnois.

Rock'n roll et blousons noirs

Nous étions à l'époque des fifties. En France, les " blousons noirs " faisaient parler d'eux. Sous-culture issue de l'influence américaine et vantée par les films " L'équipée sauvage " et " La fureur de vivre ", elle mettait en vogue les cuirs noirs, les motos, les couteaux à crans d'arrêt et le rock and roll. J'avais pu voir de mes propres yeux ces "blousons noirs" français qui fréquentaient les fêtes foraines, où ils cherchaient l'occasion de se battre avec les bandes rivales, celles



600 écoliers allaient à l'école sur la base. Les classes étaient mixtes. Photo prise en 1959.

des jeunes des villages d'à côté. De ce que j'en savais à cette époque, par la radio et par la presse régionale, leur leader était un chanteur américain, du nom d'Elvis Presley. Quelle ne

fut pas ma stupéfaction, lors d'une visite à la Cité Marquette, de voir que notre hôte écoutait des disques d'Elvis. Cela me paraissait tellement contradictoire. En réalité, aux Etats-Unis, le rock and roll s'édulcorait peu à peu, les chanteurs devenaient plus consensuels. Les "tubes" américains

étaient en vente à la base. Plus tard, ils arrivèrent chez notre disquaire laonnois quelques mois après leur sortie aux Etats-Unis en version française, chantés par nos idoles. Et encore plus tard, la vague des groupes anglais, Beatles, Rolling Stones, a déferlé au même moment à la base et au lycée de garçons de Laon. Les jeunes américains avaient de la chance. Une salle existait pour eux sur la base, le teen club, où ils pouvaient se retrouver, écouter de la

musique, boire des sodas et danser. On n'avait pas ça à Laon. D'ailleurs les garçons étaient bien séparés des filles de l'école primaire au lycée, alors que sur la base, les classes étaient mixtes. A défaut de club, je me contentais d'un électrophone, et je twistais avec ma cousine sur les vinyles 45 tours simples sous pochettes papier de Chubby Checker qu'elle rapportait de la base.

Avions militaires et pilotes

Mais une base aérienne, ce sont avant tout des avions. Laon-Couvron était une base importante, la première de l'Otan en France en 1959 pour son activité opérationnelle (16). Il y régnait une activité intense, nous ne prêtons pas attention au grondement quasi permanent des jets dans le ciel. Sauf en cas de bang et de double bang qui nous faisaient sursauter lorsque les avions passaient le mur du son. Nous avions parmi nos amis un pilote expérimenté de RF 84F qui avait 1630 h de vol à son actif. Il s'appelait Colin, avec sa femme Margaret et sa fille Linda, c'était une famille vraiment sympathique.

Chaque année, les Américains organisaient une grande journée portes ouvertes, à l'occasion de la journée annuelle des forces armées, à laquelle se pressaient les Laonnois.



Kermesse

(16) Selon Graines d'histoire n°19

J'aimais beaucoup leur rendre visite car Colin aimait les enfants et passait toujours du temps avec moi à ces occasions.

Une fois par an, la base organisait une grande journée portes ouvertes, à l'occasion de la journée annuelle des forces armées. Informés par la presse locale et par des prospectus en français, il s'agissait d'une grande opération de relations publiques où se pressait une foule de Laonnois et de gens de la région (17). Un service d'autocars était même organisé à partir des gares de Laon et de Crépy. Exposition d'avions et d'hélicoptères, démonstrations en vol, patrouilles acrobatiques, musiques



10 mai 1959

(17) Jusqu'à 60 000 personnes selon Graines d'histoire n°19

militaires, exercices de lutte contre l'incendie, dégustation de hot-dogs et d'ice-creams, démonstrations de base ball et de football américain. C'était une grande fête qu'il ne fallait pas rater.

Malheureusement il y a eu aussi des moments tragiques. L'histoire n'est pas toujours heureuse. Si les jets américains à cette époque étaient très performants pour tenir la dragée haute aux avions russes, les journaux locaux relataient les accidents survenus dans la région. Le RF 84F par exemple, l'avion que pilotait Colin, n'était pas réputé pour sa fiabilité. Un matin à l'école, pendant la récréation, un de mes camarades nous dit qu'il était à Aulnois la veille au soir. Un avion avait longuement survolé le village, avant de s'écraser sur la piste, puis de brûler. On a su plus tard que son train d'atterrissage ne voulait pas sortir, et qu'il avait épuisé son



Le capitaine Joseph « Colin » Lowry ne survécut pas au crash de son Jet RF84 F sur la piste de Couvron le 15 octobre 1958

carburant pendant que le personnel de la base préparait la piste à l'atterrissement du "jet" sur le ventre. Le pilote était décédé, décapité par le cockpit de l'avion. En rentrant le midi à la maison, je fus surpris de voir un des amis américains de mes parents qui sortait de la maison. Ce n'était pas l'heure habituelle, il portait sa tenue militaire avec son grade et des décorations, alors que j'avais l'habitude de le voir habillé en civil. J'eus vite fait d'apprendre qu'il était venu apporter une horrible nouvelle. C'était Colin qui était dans l'avion la veille au soir. Quel drame ! Margaret et Linda ont été rapidement rapatriées chez elles au Texas. Plus tard elles reviendront à Laon nous rendre visite. Dans cette guerre froide sans réel conflit ouvert en Europe, au moins 26 Américains de Couvron, pilotes ou navigateurs décèderont dans des accidents à l'entraînement ou en missions aériennes (18).

C'était, pour nous les nombreux enfants américains et français, une période de grande insouciance à proximité d'installations militaires hautement opérationnelles. Les avions basés à Couvron étaient prêts à intervenir dans un conflit avec l'URSS et les autres pays du pacte de Varsovie. Ce conflit pouvait paraître imminent à certains moments. En définitive, la présence américaine à Laon-Couvron aura été une belle opportunité de mise en contact des Axonais avec la culture américaine, l'occasion de belles rencontres qui

n'ont pas été oubliées. Si cette présence laisse peu de vestiges et peu d'écrits, beaucoup d'amitiés se sont créées, beaucoup d'Américains sont revenus et reviennent encore régulièrement en visite, et ces visites ont été rendues par les habitants de notre région dans tous les états des Etats-Unis. L'activité de l'Association franco-américaine de l'Aisne depuis 50 ans démontre que la base de Laon-Couvron a laissé chez les Américains et dans la population de Laon et des environs des souvenirs émus et nostalgiques, qui perdurent.

(18) Jerry McAuliffe (Col.) en a recensé 26 à coup sûr dans son livre

"U.S. Air Force in France 1950-1967". Il ne s'agit que des décès directement liés à des crashes d'appareils basés à Laon-Couvron.

LE TÉMOIGNAGE D'UN JEUNE AMÉRICAIN

Mon père était capitaine dans l'US Air Force. Il fut affecté à la base de Laon-Couvron de 1957 à 1960. Ma mère, ma sœur et moi voyagèrent jusqu'en France sur un paquebot, et sur la base toute la famille vivait dans un trailer. J'avais 4 ans et ma sœur 9 ans. Je me souviens que ma mère et mon père devinrent amis avec Pierre et Suzette Bocquet, qui habitaient à Laon et possédaient une bijouterie. Je me souviens que mes parents ne parlaient pas français, Suzette parlait anglais mais pas Pierre, mais nous étions capables de communiquer efficacement et de prendre du plaisir à passer du temps ensemble, et à partager des repas chez les uns et les autres. Je me souviens que pendant notre séjour à Laon, nous avons chassé les escargots, et qu'ils ont été ensuite préparés lors d'un dîner. Depuis, j'aime beaucoup commander des escargots chaque fois que je vais dans un restaurant français, cela me rappelle ce souvenir de Laon. Nos parents devinrent des amis proches, et sortaient même ensemble. Une fois ils allèrent au Lido sur les Champs-Elysées à Paris. J'ai encore les photos et le programme de cette soirée. Un de mes meilleurs souvenirs a été la visite de la cathédrale de Laon. J'ai encore sa photo encadrée au-dessus de la cheminée, chez moi à Sarasota en Floride.

Durant nos 3 années à Laon, j'ai eu la chance de visiter beaucoup de pays en Europe, notamment la Belgique, la Suisse, l'Allemagne et l'Angleterre. Nous avons visité Bruxelles, et je me souviens que l'exposition universelle de 1958 s'était tenue récemment, et que nous sommes montés dans l'Atomium. Je me souviens également que nous sommes allés à Garmisch, en Allemagne, et que nous avons pris un téléphérique jusqu'au sommet

de la Zugspitze. Je me souviens que j'ai dû être transporté dans un hôpital américain à Wiesbaden, en Allemagne, pour une opération des amygdales, car l'hôpital de la base de Laon-Couvron ne pouvait la réaliser. Je suis revenu une fois à Laon avec mon épouse en mars 2015. Il s'agissait d'un voyage de 2 semaines à Paris. A ce moment, je ne savais pas bien comment joindre Luc ou Benoit Bocquet par les réseaux sociaux, ni conscient que je pouvais contacter Monsieur Bernard Croza sur sa page Facebook Laon AB 1952-1967. Heureusement, je me souvenais de la bijouterie Waslet et Bocquet, et j'y trouvai Benoit et Isabelle Bocquet. Benoit appela Luc qui parlait mieux l'anglais et habitait à Paris. Comme je n'étais là que pour un bref moment, il demanda à Benoit de m'emmener sur le site de la base. Nous fûmes capables de convaincre le gardien de nous autoriser à entrer en voiture sur le site. Ce fut le moment le plus marquant de mon voyage, revenir à Laon, rouler sur la piste sur laquelle mon père avait l'habitude de décoller et atterrir, et me remettre en mémoire certains souvenirs, même si la base était abandonnée. Je pus également conduire dans Laon, en ville basse et en ville haute, et visiter la cathédrale. J'espère revenir à Laon dans les prochaines années. Cette fois, je planifierai une visite chez Luc et Benoit pour raviver l'amitié que nous avions nouée à la fin des années 50. J'aimerais revenir pendant qu'il y aura encore des restes de l'ancienne base, mais si elle a été transformée en un circuit de courses, ce sera un lieu important à visiter pour se remémorer la base de l'US Air Force des années 57 à 60.

Jim BASCH

Rappel du texte original en anglais :

My father was a Captain in the United States Air Force. He received orders to be stationed at Laon AFB in 1957 through 1960. My Mother, Sister, and myself traveled to France on a Passenger Ship and the our family lived in a Trailer on base. I was 4 years old and my sister was 9 years old. I remember that my mother and father became friends with Suzette and Pierre Bocquet who lived in Laon and owned a Jewelry Store.

To my memory, my parents did not speak French so Suzette did speak English and your father did not but we were able to communicate effectively and enjoy spending time together and sharing meals at each other's residence. I remember while in Laon, we searched for snails and then they were cooked at your parent's house during a dinner. To this day, I love to order Escargot whenever I am at a French Restaurant and it brings back that memory in Laon.

Our parents became close friends and even partied together. One time, they went to Lido on The Champs-Elysees in Paris. I still have the pictures and Lido Program from that evening. One of my fondest memories was visiting The Laon Cathedral. I still have a Framed picture of it over my fireplace in Sarasota, Florida.

During our 3 years at Laon, I was fortunate to visit many countries in Europe including Belgium, Switzerland, Germany and England. We visited Brussels and I remember that the Worlds Fair, Expo '58 was recently held and we toured the Atomium. I also remember we traveled to Garmish Germany and took a cable car to the top of The Zugspitz. I remember having to be transported to an American Hospital in Wiesbaden, Germany for Tonsillectomy Surgery because the Hospital at Laon AFB could not perform it.

I have returned to Laon with my wife one time in March 2015. I were on a 2 week trip to Paris. At that time, I wasn't familiar with how to contact Luc or Benoit Bocquet through social media, nor was I aware

that I could contact Mr. Bernard Croza regarding his Laon AB 1952-1967 Face Book Page. Fortunately, I remembered The Waslet & Bocquet Jewelry Store and met Benoit and Isabelle Bocquet. Benoit called Luc who spoke better English and was living in Paris. Since I was only there for a short time, he asked Benoit to drive me to the site on Laon AB. We were able to convince the guard to allow us to drive on the base. It was the highlight of my trip to be back in Laon, drive on the airplane runway that my father used to land and take off on, and bring back memories even thought the base was abandoned. I also got to drive on Lower & Upper Loan, and visit The Cathedral.

I hope to return to Laon again within the next couple of years. This time I will plan to visit with Luc and Benoit Bocquet and renew friendships we made back in the late 50's. I would return while there is still parts of Laon AB left, but if it is transformed into a Formula One Raceway that will be a great place to visit and remember the Air Force Base from 1957-1960.

Jim BASCH

BIBLIOGRAPHIE

- Graines d'histoire, la mémoire de l'Aisne, n°19 de juillet 2003, article de Michel Pierrot " *La base aérienne de Laon-Couvron* ". Editions du point du jour tél. 03 23 06 36 36.
- Le Tour de ville n°33, bulletin municipal d'information de Couvron-et-Aumencourt, année 2000, article de Michel Pierrot " *De l'avion au char : le camp militaire* ". Article disponible sur internet www.couvron.fr/wp-content/uploads/2015/04/Quartier-Mangin.pdf
- La page Facebook " Laon AB 1952-1967 " regroupe plus de 400 amis, présente des photos et des témoignages des Américains.
- DVD " *Laon Air Base 1952-1967* " présente plus de 600 photos et documents réunis par Bernard Croza. Disponible auprès de l'Association Franco-Américaine de l'Aisne.
- Terrains d'aviation disparus en Champagne et Picardie " *Laon-Couvron, Laon-Athies* " par Patrick Potier. Disponible auprès de potierpatrick@sfr.fr
- Les Américains en France 1950-1967 par Pierre-Alain Antoine, Pierre Labrude et

Fabrice Loubette, éditions Gérard Louis.

- Air Fan n°s 150 mai 191 et 151 juin 1991, articles " *Laon Air Base* " par Jean-Pierre Hoehn
- Plusieurs articles de Doug Gordon, historien militaire anglais, sur les avions de Laon Air Base. Disponibles sur la page Facebook Laon AB 1952-1967 en date du 22 mai 2017.

Sur internet

- Wikipedia : Base aérienne de Laon-Couvron
- france-air-nato.net : dans sa rubrique Laon-Couvron Air Base, ce site publie notamment des extraits de la Dépêche de l'Aisne des années 1956 à 1959.
- forgottenairfields.com : ce site présente un historique de la base de Laon-Couvron (en anglais)
- <http://www.laonafb.com/indexlaon.html> : site de l'Association Franco-Américaine de l'Aisne
- Facebook : " Laon AB 1952-1967 " " Base aérienne de Laon-Couvron ".

LA CHAPELLE DES TEMPLIERS DE LAON (AISNE). RÉSULTATS DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DE 2015

Thierry GALMICHE, Claire BÉNARD, Nadège ROBIN et Cécile SIMON

Une intervention archéologique inscrite dans un projet de restauration

Des travaux de drainage ont été réalisés entre août et novembre 2015 dans le cadre d'une restauration de la chapelle des Templiers de Laon. A la demande du préfet de région Picardie, un suivi archéologique de ces travaux a été entrepris par une équipe du Département de l'Aisne sous la direction de Thierry Galmiche (Galmiche et al. 2015). L'intervention a commencé par le creusement d'une tranchée d'orientation sud-est/nord-ouest au sud du chœur de la chapelle. Le chantier a ensuite concerné le pourtour de cet édifice. Les limites de tranchées se sont conformées à l'emprise des travaux de drainage et aucun élargissement n'a été pratiqué (figure 1). Au total, l'espace étudié concerne une surface de 94 m².



Fig.1

Un site occupé depuis l'Antiquité

Des relevés géotechniques réalisés par l'entreprise Fondasol en juin 1999 indiquent que la limite supérieure du calcaire se trouve un peu moins de 5 m sous la surface du sol actuel. Du sable jaune calcaire provenant de phénomènes de dissolution du calcaire recouvre ce niveau. Située entre 1 et 2,2 m sous

le sol actuel, cette couche de sable a été ponctuellement aperçue au cours des présents travaux au nord de la chapelle.

Aucune structure archéologique antérieure au XII^e siècle n'a été découverte lors de cette opération.

Des niveaux de "terre noire" résultant d'un mode de sédimentation lent de l'Antiquité au XII^e siècle ont néanmoins été identifiés dans l'ensemble des sondages ouverts. Ils pourraient provenir d'apports successifs en lien avec le travail de la terre ou témoignant d'une zone en friche de la ville servant parfois de lieu de passage¹. Un ensemble assez important de tessons de céramique a été découvert dans ces couches. Il s'échelonne chronologiquement entre le Ier siècle après J.-C. et le XII^e siècle. Une obole au type de l'édit de Pîtres, type introduit par Charles-le-Chauve en 864, a aussi été mise au jour dans ces niveaux de "terre noire"² (figure 2).



Fig.2

1. Les niveaux de « terres noires » sont très fréquents dans les villes antiques dont l'occupation a perduré au haut Moyen Age. A Laon, elles ont abondamment été mises en évidence lors des fouilles de l'ancien Monoprix au 8-10, rue du Bourg (Galmiche et al. 2016, vol. 1, p. 104 à 106 et 202-203).

2. Identification par Thibault Cardon :

+CATIA DI RE+ (début de légende à 7h), monogramme carolin

+ROTIIMACV(S couché) [CIVII], croix pattée fine

Argent ; 0,41 g ; 14-14,5 mm ; 10h30 (en considérant le monogramme à l'avers et la croisette initiale au revers).

La chapelle des Templiers

La date d'établissement des Templiers à Laon est antérieure à 1141³. Cette année-là, le roi Louis VII confirme, en effet, la concession d'une maison de la censive royale aux soldats du Temple de Laon (Archives Nationales, S 4948 n°69, cité dans Saint-Denis 1994, p. 122 et 163). Cette installation apparaît comme assez précoce, l'Ordre du Temple ayant été reconnu officiellement par le pape Honorius II en 1129 à Troyes. L'Ordre du Temple est supprimé par le pape Clément V le 22 mars 1312. Les biens des Templiers sont transférés à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem le 2 mai de la même année (Demurger 2014, p. 471). En France, cette dévolution est effective dès 1313 (Brunel 2014, p. 23). La chapelle de Laon est rattachée en 1319 à la commanderie de Puisieux (Dumain 2014, p. 33).

La chapelle de Laon consiste, actuellement, en un octogone qui ouvre, côté est, sur un chœur à une travée, terminé par une abside hémicirculaire (figure 3). L'accès s'effectue depuis l'ouest par un porche à deux étages. A la jonction entre l'octogone et le porche, un mur pignon sert de campanile. Un second accès, de



Fig.3

facture tardive, a été aménagé sur le flanc nord de l'octogone. La forme octogonale de la chapelle serait inspirée de celle de la chapelle

3. Maximilien Melleville fait état d'une bulle d'Honorius II³ en date de 1134 donnant droit de sépulture aux Templiers et à leur famille près de leur chapelle (Melleville 1846). La véracité de ce document paraît plus que discutable (Dehaut 2014, p. 25).

funéraire Sainte-Marie-Madeleine construite par Adalbéron, abbé de Saint-Vincent de Laon entre 1080 et 1120, à l'intérieur de l'enceinte de son abbaye (Lambert 1955, p. 56). L'analyse archéologique des fondations de murs indique que l'octogone et le chœur de la

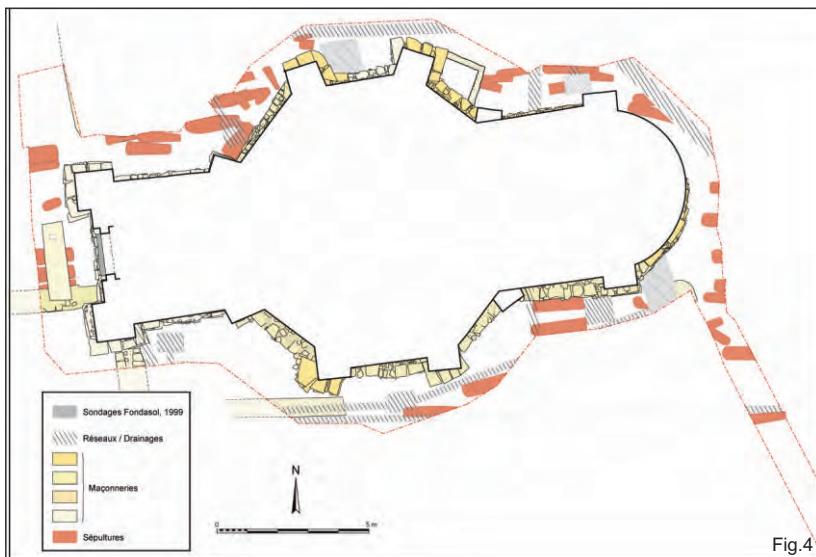


Fig.4

chapelle ont été érigés au cours d'un même chantier (figure 4). Si la date de construction ne peut être définie avec précision, elle peut néanmoins être estimée vers 1140. L'examen des maçonneries révèle des modifications par rapport au projet architectural initial. Des



Fig.5

Fig.6

contreforts paraissent, en effet, avoir été prévus à la jonction entre le chœur et l'octogone mais seules la fondation et la première assise de ces supports ont été réalisées (figure 5).

Un arc en plein cintre sert d'appui au mur nord-ouest de l'octogone (figure 6). Cet élément de stabilité a été aménagé à un endroit où le sable jaune calcaire est superficiel. Des raisons de stabilité peuvent ainsi être invoquées pour expliquer la mise en place de cet arc. On précisera que le sable qui se situait sous cette construction a été extrait.

La mise en place du porche intervient dans un second temps, quelques années après l'aménagement de la chapelle.

La place des morts

Quelques 44 tombes ont été découvertes autour de la chapelle (figure 7). Compte-tenu du mode opératoire imposé par cette intervention de suivi de drainage, la fouille n'a, le plus souvent, concerné que des parties de tombe. Au vu de l'ensemble des ossements prélevés, les restes partiels de plus de 70 individus ont été dénombrés. En l'absence de sondages plus étendus, il est impossible de définir les limites nord et est de cet espace funéraire. L'absence de tombes à plus de 6 m au sud du chevet donne en revanche une indication sur l'extension du cimetière dans cette direction. Aucune tombe n'a été découverte au sud-ouest. Cette lacune dans l'implantation des tombes au sud-ouest de la chapelle peut être retenue dans l'appréciation des limites de l'espace funéraire. Une organisation en rangées du cimetière est perceptible. Les tombes devaient ainsi être matérialisées en surface.

L'usage du cimetière n'est pas réservé aux frères



Fig.7

du Temple comme en atteste la présence de femmes et d'enfants (figure 8). Le cimetière s'est ouvert à une population locale de laïcs, probablement des familiers de l'Ordre (familles et donateurs). Nous insisterons aussi sur la sectorisation de ce cimetière. Les enfants ont été enterrés au nord-ouest de la chapelle et les femmes sont très représentées au sud-est du chevet.

Au sein des 44 sépultures fouillées, les tombes les plus anciennes sont immédiatement



Fig.8

postérieures à la construction de la chapelle. Tout l'espace funéraire paraît avoir été occupé rapidement dans les décennies suivantes à l'exception de la zone située devant le porche. A partir du courant du XIV^e siècle, les inhumations se raréfient. Elles se concentrent alors sur le parvis et dans la chapelle. Ces sépultures, probablement de personnalités importantes, perdurent, au moins, jusqu'au début du XVII^e siècle. La bonne corrélation entre ce schéma chronologique en deux temps et le passage de cet établissement religieux des Templiers aux Hospitaliers paraît troublante. Il est en effet tentant d'envisager que l'utilisation du cimetière coïncide avec la période templière du site. Suite à la reprise en main par les Hospitaliers, cet espace funéraire cesserait d'être employé, les inhumations devenant dès lors réservées à des personnes au statut social élevé.

Le caractère assez privilégié de la population étudiée est confirmé par l'étude anthropologique. Ces observations attestent, en effet, une nourriture assez abondante (présence de maladie hyperostosique, figure 9), une stature élevée, des os robustes, la présence de cavaliers et une absence de maladies infectieuses comme la tuberculose. Il s'agit



Fig.9

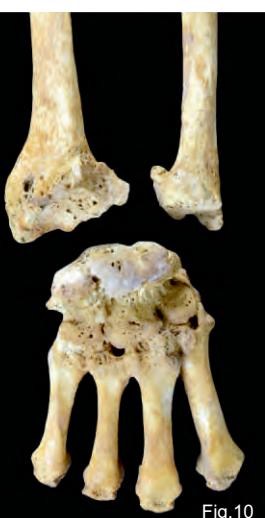


Fig.10

également d'une population urbaine souffrant de carences alimentaires dans la norme pour l'époque. De l'arthrose, des traumatismes (figure 10) ainsi que quelques affections héréditaires sont néanmoins assez présents.

Les bâtiments de la vie commune

Un logis est accolé à la chapelle. Sa construction est postérieure au XIV^e siècle. Les documents iconographiques conservés pour la première moitié du XIX^e siècle montrent une façade méridionale dont la facture peut être attribuée au 1^{er} quart du XVIII^e siècle (figure 11). Cette façade fait-elle partie intégrante d'un bâtiment construit à cette époque ou a-t-elle été adaptée sur un immeuble plus ancien ? En l'absence de sources archivistiques et de sondages archéologiques complémentaires, il est impossible de répondre.

Au XVIII^e siècle, la commanderie se compose d'un deuxième bâtiment en retour d'angle vers le nord. Sa facture est identique à celle de l'autre aile (figure 12). Ces deux édifices délimitent



Fig.11

une cour qui s'étend au nord jusqu'à l'actuelle rue Georges Ermant⁴. L'espace au sud de la chapelle est aménagé en jardins. Les preuves archéologiques les plus anciennes de cette mise en valeur remontent au XVIII^e siècle. Elles consistent en un puits, à l'extrémité sud de la tranchée sud-est/nord-ouest, et des murettes de cloisonnements paysagers.

Le devenir de la commanderie à l'Epoque contemporaine

L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem est supprimé le 16 février 1790 et ses biens sont réquisitionnés. Le 28 septembre 1793, lors de la visite de Jean Cottenest, architecte à Laon et expert de l'administration du district de Laon pour la réquisition des domaines nationaux, l'ancienne commanderie est occupée par un certain Derbigny⁵. De 1800 à 1835, l'ancienne commanderie, propriété de l'Etat jusqu'en 1830 puis du Département de l'Aisne, devient le siège de la maison d'arrêt de Laon⁶ (figure 13). En 1835, la Ville de Laon achète ces terrains dans le projet d'y installer une caserne⁷ (figure 14). Ce projet n'aboutit pas suite à un refus du ministre de la Guerre en date du 19 février 1841. Le lotissement de la parcelle avec création d'une nouvelle voirie est ensuite envisagé (figures 15 et 16). Ce programme urbain aurait fait disparaître la chapelle⁸.

4. Archives départementales de l'Aisne, Q512, rapport n° 419 du 2 octobre 1793.

5. Archives départementales de l'Aisne, Q512, rapport n° 419 du 2 octobre 1793.

6. Archives départementales de l'Aisne, 2R2 24, anciennement 3J24 et Archives municipales de Laon, 4M84.

7. Archives départementales de l'Aisne, 2R2 24, anciennement 3J24.

8. Archives municipales de Laon, 4M84.

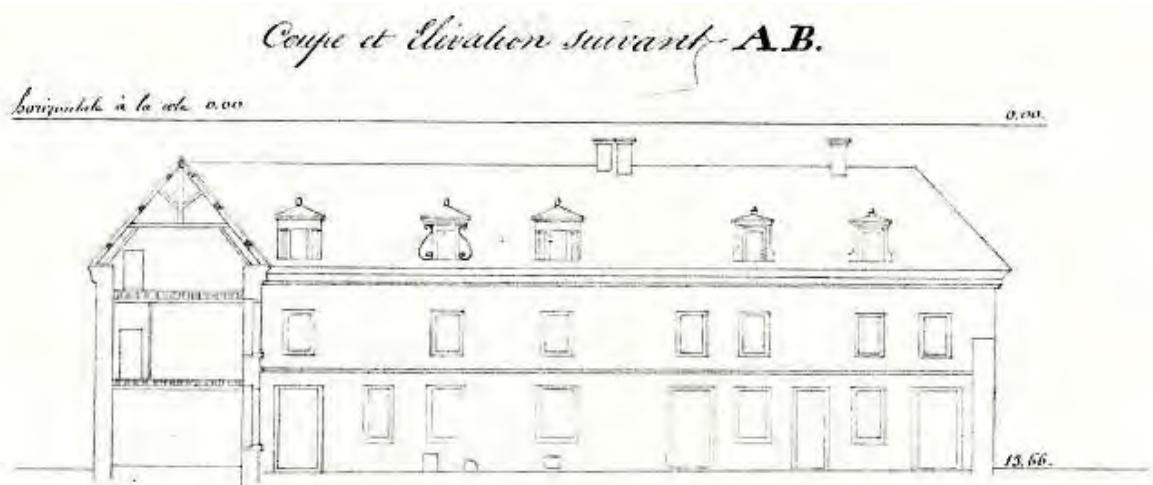
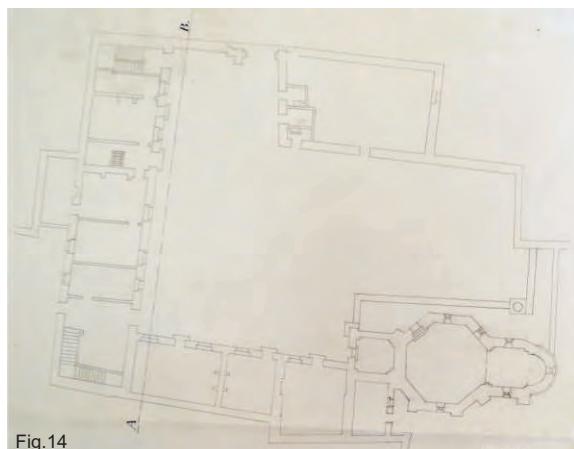


Fig.12

En 1842, une école est installée dans les locaux de l'ancienne commanderie⁹. La chapelle est classée monument historique en 1846.



Des restaurations sont immédiatement entreprises. Des témoignages de ces travaux ont été révélés lors de la présente opération de sondage archéologique (réfection des galeries du porche, reconstruction de contreforts, reprise de parements). Les lois Jules Ferry de

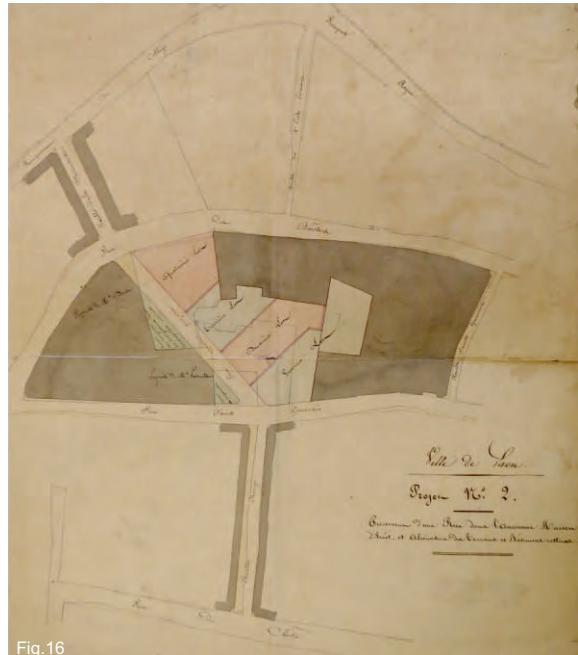


Fig.16

1881-1882 entraînent la fermeture de cette école dirigée par des frères. Suite à une demande de l'Inspection des Beaux-Arts, Paul Marquiset, architecte voyer de la Ville de Laon, établit, le 5 décembre 1888, un projet de transfert du musée dans les locaux de l'ancienne commanderie¹⁰ (figure 17). En 1889, le projet est approuvé par le Conseil municipal puis par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Les travaux commencent dès la fin de l'année¹¹. Le 27 décembre 1891, le nouveau musée est inauguré (Jorrard, Jorrard 2001, p. 7). Les interventions les plus récentes mises en évidence par l'opération de suivi archéologique de travaux portent sur l'installation d'un pavage autour de la chapelle, l'aménagement d'un emmarchement pour accéder au porche ainsi que sur les réseaux.



9. Archives municipales de Laon, 4M84.

10. Archives municipales de Laon, 4M85.

11. Archives municipales de L

BIBLIOGRAPHIE

- **Brunel 2014** : BRUNEL (G.). – Le procès et la chute de l'Ordre du Temple, le cas des Templiers laonnois, *L'ami de Laon*, 50, 2014, p. 17-24.
- **Dehaut 2014** : DEHAUT (J.-C.). – Le temporel templier laonnois dans les chartes de Louis VII et de l'évêque Barthélémy de Joux, *L'ami de Laon*, 50, 2014, p. 25-31.
- **Demurger 2014** : DEMURGER (A.). – Les templiers : Une chevalerie chrétienne au Moyen Age, Seuil, Paris, 2014, 688 p.
- **Dumain 2014** : DUMAIN (J.-C.). – Les Hospitaliers à Laon et dans le Laonnois aux XIV^e et XV^e siècles, *L'ami de Laon*, 50, 2014, p. 32-38.
- **Galmiche et al. 2015** : GALMICHE (T.), ROBIN (N.), SIMON (C.), BENARD (C.), CARDON (T.), JOUANIN (G.). – Laon (Aisne), « Chapelle des Templiers », Service régional de l'archéologie, Amiens, 2016, 3 vol.
- **Galmiche et al. 2016** : GALMICHE (T.), PICHET (E.), PORCHERET (S.), BRIAND (E.), CARDON (T.), CLAVEL (B.), DAURAT (M.), JOUANIN (G.), LE BAILLY (M.), MAICHER (C.), LE QUELLEC (V.), MOUNY (S.), VISSAC (C.). – Laon (Aisne), « 8, 8bis, 10 rue du Bourg, 12, 14, 14bis rue Franklin Roosevelt », Service régional de l'archéologie, Amiens, 2016, 3 vol.
- **Jorrard, Jorrard 1955** : JORRAND (C.), JORRAND (J.-P.). – La chapelle des Templiers de Laon, Musée d'art et d'archéologie de Laon, Laon, 2001, 28 p.
- **Lambert 1955** : LAMBERT (E.). – L'architecture des Templiers, Picard, Paris, 1955, 104 p.
- **Melville 1846** : MELLEVILLE (M.). – Histoire de Laon et de ses institutions, Dumoulin, Paris, 2 t.
- **Saint-Denis 1994** : SAINT-DENIS (A.). - Apogée d'une cité : Laon et le Laonnois aux XII^e et XIII^e siècles, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 654 p.

LISTE DES FIGURES

- **Figure 1** : tranchée de drainage au nord de la chapelle (cliché : C. Simon, Département de l'Aisne)
- **Figure 2** : obole au type de l'édit de Pîtres (cliché : M. Lagarde, Département de l'Aisne)
- **Figure 3** : chapelle, vue du nord-ouest (cliché : T. Galmiche, Département de l'Aisne)
- **Figure 4** : plan du suivi archéologique (DAO : C. Simon, Département de l'Aisne)
- **Figure 5** : base de contrefort, côté sud de la chapelle (cliché : C. Simon, Département de l'Aisne)
- **Figure 6** : arc à la base du mur nord-ouest de l'octogone (cliché : T. Galmiche, Département de l'Aisne)
- **Figure 7** : sépultures au nord de la chapelle (cliché : N. Robin, Département de l'Aisne)
- **Figure 8** : sépultures d'enfants (cliché : N. Robin, Département de l'Aisne)
- **Figure 9** : maladie hyperostosique (cliché : N. Robin, Département de l'Aisne)
- **Figure 10** : ankylose du poignet suite à un traumatisme (cliché : N. Robin, Département de l'Aisne)
- **Figure 11** : lithographie d'Emile Sagot, après 1847 (Musée de Laon, 74.26)
- **Figure 12** : élévation de l'aile occidentale de la commanderie, 1841 (Extrait d'un plan d'ensemble de l'ancienne maison d'arrêt, Arch. dép. Aisne, 2R2 24)
- **Figure 13** : plan de la maison d'arrêt de la ville de Laon, proposé par la Ville pour compléter le casernement d'un régiment de cavalerie, 1835 (Arch. dép. Aisne, 2R2 24)
- **Figure 14** : plan d'ensemble de l'ancienne maison d'arrêt, 1841 (Arch. dép. Aisne, 2R2 24)
- **Figure 15** : 1^{er} projet de percement d'une rue dans l'ancienne maison d'arrêt et aliénation du terrain et bâtiment restant, sans date (Arch. dép. Aisne, 4M84)
- **Figure 16** : 2^e projet de percement d'une rue dans l'ancienne maison d'arrêt et aliénation du terrain et bâtiment restant, sans date (Arch. dép. Aisne, 4M84)
- **Figure 17** : plan d'installation du musée dressé par Paul Marquiset, 1888 (Arch. dép. Aisne, 4M85)

LOUIS MAIGRET (1705 – 1777)* UN PEINTRE LAONNOIS OUBLIE

Arnaud ZIEGELMEYER

Quand on parle de peintres laonnois, un seul nom vient à l'esprit, et c'est bien naturel : les Frères Le Nain. C'est oublier que la vieille cité donna naissance à d'autres artistes moins nationalement connus, et parmi eux, Louis Maigret qui fait l'objet de cette modeste communication.

Le comte Hennezel d'Ormois et Roger Rodière faisaient paraître, en 1935, à Soissons, une plaquette intitulée « Un peintre de la société laonnoise du XVIII^{eme} siècle : Louis Maigret ». C'est à cet ouvrage que nous emprunterons la plupart des renseignements qui figurent dans cet article (1). Il faut bien dire que la totalité des œuvres du peintre ont disparu ou sont difficilement localisables (2).

SA VIE

Les Maigret (ou Mégret) sont une vieille famille laonnoise. On y trouve des marchands, des archers, des apothicaires. Notre Louis Maigret naquit le 15 mai 1705 dans la paroisse de Vaux. Son père, prénommé Louis lui aussi, est tuilier dans cette paroisse (mais on lui donne, dans l'acte du premier mariage de son fils, le métier de « maître de danse » !) Les parrain et marraine font partie des familles Fromage et Marquette, bien connues dans la ville. Une ville que Louis Maigret ne quittera d'ailleurs jamais, passant de la paroisse de Vaux à celle de Saint-Eloy (dans l'enceinte de l'Abbaye Saint-Martin) pour y demeurer, puis à celle de Saint-Pierre-au-Marché pour y mourir. De plus, il s'y maria, pas moins de trois fois (dont la seconde après dix jours de veuvage !), et eut huit enfants des second et troisième lits.



JEAN-JACQUES-FRANÇOIS BIGOT DE SOMMESNIL
CHEVALIER DE FREULLEVILLE
CAPITAINE AU RÉGIMENT DE BEAUVILLIERS CAVALERIE
PEINT PAR MAIGRET



MADÉMOISELLE DE SAINT-LÉGER
PEINTE PAR MAIGRET

De son apprentissage et de sa vie professionnelle on connaît peu de choses si ce n'est que son métier lui permit peut-être de vivre correctement mais certainement pas de faire fortune. En effet, son inventaire après décès fait mention de vêtements et d'objets « vieux » ou « mauvais ». Plus intéressants les articles relatifs à son métier de peintre : des toiles préparées prouvant qu'à 72 ans il était encore en activité, des tableaux inachevés dont un Christ, des estampes, des ébauches de portraits montrant la diversité des pratiques artistiques de Maigret. La vente du tout rapporte 435 livres, maigre héritage pour ses nombreux enfants !

SON ŒUVRE

Les commandes officielles : il semble bien que Maigret travailla à maintes reprises pour les autorités locales, tant civiles que religieuses. On connaît bien deux commandes (3) : l'une concernait l'église Saint-Cyr (4) et lui rapporta en tout 42 livres pour un tableau de la Cène au dessus du tabernacle et un devant d'autel. L'autre consistait en la décoration de la porte Mortée (5) où Maigret peignit, côté Bourg, un portrait équestre d'Henri IV, et, côté Cité, une figure de Saint Michel.

Les commandes privées : à l'instar de son célèbre contemporain Maurice Quentin de La Tour, Louis Maigret fut un portraitiste de la société de son temps. Sans atteindre la perfection du pastelliste Saint-Quentinois, Maigret fut un honnête artisan, excellent dessinateur dans les détails. Un critique donnait de lui ce jugement : « Ce Maigret est un artiste adroit, consciencieux, exact ; aussi il ne flatte ni n'embellit ses modèles, qui doivent être d'une ressemblance frappante, parfois cruelle ! » Qu'en juge par les œuvres dont nous donnons la reproduction !

Les auteurs de la plaquette inventoriaient une dizaine de portraits : cinq appartiennent au Comte d'Ormois (6) et deux à la famille Tupigny, originaire de Thiérache et installée à Ham. Quant aux trois derniers, appartenant à la famille laonnoise d'Origny, ils ne peuvent malheureusement être attribués avec certitude à Maigret.



MADAME TUPIGNY
NÉE HÉLÈNE-THÉRÈSE DE CHAUVRY
PEINTRE PAR MAIGRET EN 1756

L'étude de la vie et de l'œuvre de Louis Maigret mériterait certes de plus grands développements. Des recherches approfondies permettraient sans doute de mettre au jour de nouvelles archives publiques ou privées, de retrouver certaines de ses œuvres. Notre but ici était simplement de remettre un peu en lumière un artiste oublié qui aurait mérité que la postérité reconnaissasse mieux la qualité de son travail.**



MADAME D'ORMOY
NÉE BIGOT DE SOMMESNIL-FREULLEVILLE
PEINTRE PAR MAIGRET EN 1771



CHARLES-NICOLAS-FRANÇOIS D'ORIGNY
SEIGNEUR DE LA NEUVILLE-SOUS-LAON
LIEUTENANT PARTICULIER AU BAILLIAGE DE LAON
PEINT PAR MAIGRET EN 1775



MADAME DE SOMMESNIL-FREULLEVILLE
NÉE SAINT-LÉGER
PEINTRE PAR MAIGRET

NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

- (1)Comte de Hennezel d'Ormois et Roger Rodière : « Un peintre de la société laonnoise du XVIII^{eme} siècle : Louis Maigret (1705-1777) » - imprimerie Henri d'Acosse ; Soissons ; 16 octobre 1935 – tiré à part du tome 13 du « Bulletin de la Société historique de Haute-Picardie ».
- (2)A ce propos, l'auteur fait appel aux lecteurs qui auraient des renseignements sur la localisation actuelle des portraits dont il est question dans l'article. Qu'ils prennent contact avec lui ou avec la Société des Amis de Laon et du Laonnois.
- (3)D'après « Laon – Les Cahiers du patrimoine », tomes 1 et 2 – sous la direction de Martine Plouvier.
- (4)Eglise aujourd'hui disparue et qui se situait dans le pâté de maisons au nord de la rue du Bourg, un peu après la place Saint-Julien.
- (5)Porte Mortée ou Mortelle appelée ainsi parce qu'au dessous passaient les convois mortuaires qui se rendaient au cimetière de l'Abbaye Saint-Vincent ; elle fut surmontée au XV^{eme} siècle d'un beffroi abritant les cloches de la ville ; elle fut détruite au printemps 1793.
- (6)Ces cinq portraits, d'abord conservés à

Vorges après avoir traversé la Révolution cachés sous un escalier, se trouvaient en 1908 à Bruyères. On ne les retrouva pas après l'armistice et leur propriétaire les pleurait déjà quand, en 1919 une lettre du Luxembourg proposait la restitution de quatre tableaux pour la somme de 1000 francs. Renseignements pris, et le « bienfaiteur » luxembourgeois s'avérant être un receleur travaillant pour le compte de pillards allemands, les quatre toiles regagnèrent gratuitement le Laonnois ! La cinquième fut retrouvée clouée au mur d'une chambre d'une petite maison de Laon, apportée là par un officier allemand dont l'occupation favorite était de transpercer les seins de Mme de Freulleville, dont c'était le portrait, à coups de baïonnette ! Où ces portraits se trouvent-ils à présent ? On pourra trouver des détails biographiques sur les modèles des portraits dans l'ouvrage cité au début de l'article.

* Première parution dans le Magazine CHAV N° 6-2010.

** Les photographies qui illustrent cet article sont tirées de l'ouvrage de messieurs Hennezel d'Ormois et Roger Rodière.

VOYAGES ET VISITES

TRÉSORS BYZANTINS - DU 30 SEPTEMBRE AU 8 OCTOBRE 2017 DE SOFIA À SKOPJE VIA THESSALONIQUE

Christian CARETTE

Nous sommes quelques amis de Laon à avoir eu le bonheur de participer à un voyage exceptionnel sur les lieux mêmes d'origine de la sainte Face.

Si ce périple ne nous a rien appris sur la provenance ni sur l'époque du mandylion de Laon il nous a permis de replacer cette icône exilée, dans son contexte d'origine.

Fresques

Placé par nature en position élevée comme un médaillon décoratif, le mandylion icône est rare. Il est beaucoup plus fréquent en fresque. Nous en avons vu cinq ainsi que deux keramions. Situé très haut sous la coupole, le mandylion fresque est en général au sommet de la voûte séparant le sanctuaire de la nef, il rappelle ainsi le dogme de l'incarnation.

1) Église de Bojana XIII^e siècle

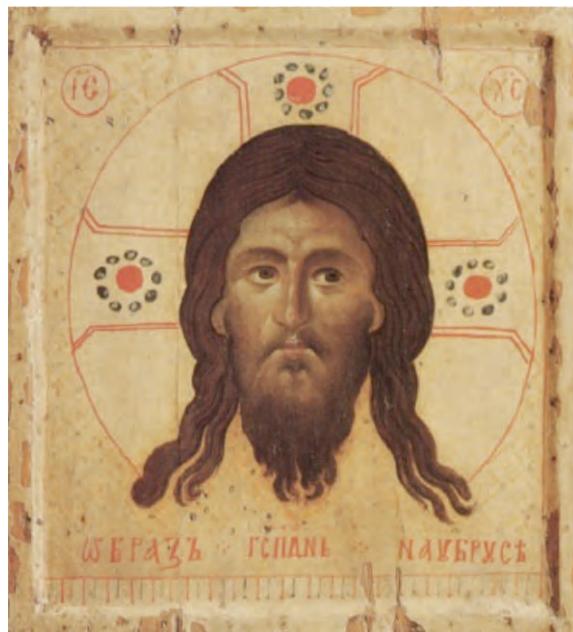
Style réaliste linge décoré, sans drapé. Une inscription où on reconnaît à droite l'УБРУСЬ aubrusë (linge) de l'icône de Laon.



Sofia :Église de Bojana XIII^e siècle

2) Église de la Vierge Péribleptos ex St Clément XIII^e siècle(peintres Astrapas et Eutychios)

3) Église Hagios Nicolaos Orphanos XIV^e siècle(Ecole de Manuel Panselinos)



Laon (École slave XIII^e siècle ?)
© photo ACSM/Alain Jacquot

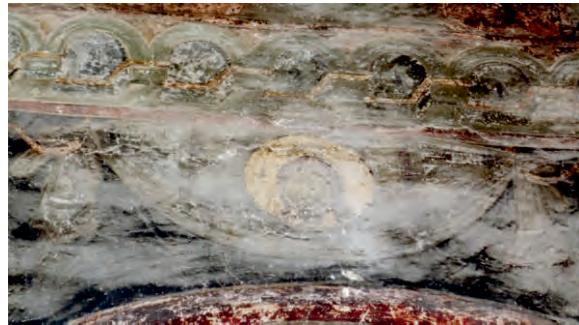
4) Église Anastaseos tou Christou XIV^e siècle (peintre Kalliergis)

5) Église du monastère de St Naum XVI^e siècle

Mandylion en linge blanc, suspendu avec un drapé très spectaculaire pour les plus anciens. En général dans le nimbe les trois lettres : ΟΩΝ, Étant.

Belle inscription sur le linge pour le plus récent, sans drapé.

Ohrid : Vierge Péribleptos XIII^e siècle



Thessalonique : Église Hagios Nicolaos Orphanos XIV^e siècle



Véria : Église Anastaseos tou Christou XIV^e siècle.



Ohrid : Monastère St Naum XVI^e siècle

Keramions

Parfois en face du mandylion on observe le keramion sur fond rouge (impression du mandylion sur une tuile selon la légende d'Édesse) il en est ainsi à l'église de la Vierge de Péribleptos XIII^e siècle et au monastère de St Naum XVI^e siècle.



Le keramion de l'église de la Vierge Péribleptos XIII^e siècle

Sensibilisée depuis notre rencontre à la présence du keramion, notre remarquable guide de Thessalonique Κασσιανη Τιαγκου en



Monastère de St Naum XVI^e siècle.

a observé un autre exemple à l'Église de la Dormition à Édesse (XIV^e siècle) « *vous avez le mandylion au dessus de l'abside du sanctuaire comme dans plusieurs églises byzantines de cette période et en plus pour la première fois au moins pour moi, le mandylion en rectangulaire en face du keramion tous les deux devant l'iconostase et sur les murs nord et sud de la basilique sans à côté la représentation des évangélistes* »

Icones

Les canons fondamentaux de l'esthétique byzantine ont été élaborés entre le VI^e siècle et le IX^e siècle et la tradition reconnaît plusieurs types de figuration « iconiques » du Christ : Le Christ acheiropoïète (non fait de main d'homme) ou mandylion, représentant le visage du Christ imprimé sur un linge, le Christ Pantocrator (le Tout Puissant), le Christ enseignant, le Christ sauveur en majesté...

La plupart des fresques ont été recouvertes à la période ottomane (1453) et ainsi paradoxalement préservées. Elles seront découvertes au XX^e siècle (1950). Il n'en est évidemment pas de même des icônes détruites en grand nombre ainsi que les iconostases. Il n'en demeure pas moins que l'icône/mandylion est apparemment pour les époques qui nous concernent une des formes les plus rarement conservées. Ainsi il n'y a aucune icône/mandylion dans les cinq musées byzantins que nous avons visités où nous avons vu nombre de Vierges Glykophilousa, de Christ Pantocrator, etc.

La seule icône/mandylion ancienne que nous ayons vue est à Kastoria sur une iconostase datant du XVI^e siècle, au dessus de la porte centrale séparant le sanctuaire de la nef (monastère Panagia Mavriotissa). Elle est alors selon Grabar comme la Main de Dieu, une figure protectrice ce qui paraît bien le lieu naturel de cette icône symétrique et peu mobile, intrinsèquement liée à l'iconostase. La pratique de l'iconostase se développe après la querelle des images (X^e siècle), il est légitime de penser que l'icône de Laon occupait cette place (des traces de clous témoignent qu'elle a été utilisée comme telle). Comment alors concevoir son extraction ? Sachant que les Croisés sont à Constantinople depuis le sac de 1204 (jusqu'à la reconquête de Constantinople par les Paléologues en 1261), il est permis

d'imaginer des méthodes d'acquisition plus rudes que le don gracieux avancé par la tradition, avec une icône sensiblement plus ancienne.



Kastoria : Monastère Panagia Mavriotissa XVI^e siècle.

ANNEXES

Disposition classique de l'iconostase

Premier niveau : les grandes icônes

L'iconostase comprend trois entrées. Celle du centre est fermée par une porte à deux battants les portes royales . Elles donnent accès à l'autel et présentent l'image de l'Annonciation avec celles des quatre évangélistes. Sur les deux portes latérales (portes diaconales) figurent les archanges Michel et Gabriel.

À droite (au sud) des portes royales, se trouve l'icône du Christ bénissant. À gauche, celle de la Vierge Marie, tenant le Christ.

À côté de l'icône du Christ se trouve celle de saint Jean-Baptiste puis d'autres icônes de saints.

À côté de l'icône de la Vierge se trouve l'icône de la dédicace de l'église (un saint ou une fête) puis d'autres icônes.

Second niveau : les fêtes

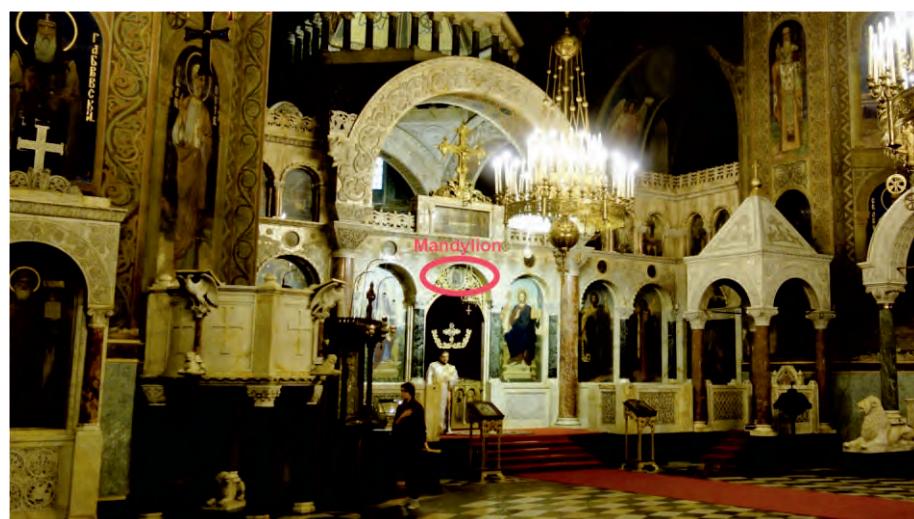
Il comprend généralement les icônes des douze grandes fêtes, ayant au centre la Cène Mystique ou le Mandylion. Ce niveau représente la venue du Christ sur terre et l'instauration d'une nouvelle Loi de la Grâce à la place de la Loi de l'Ancien Testament.

Troisième niveau : la Déisis.

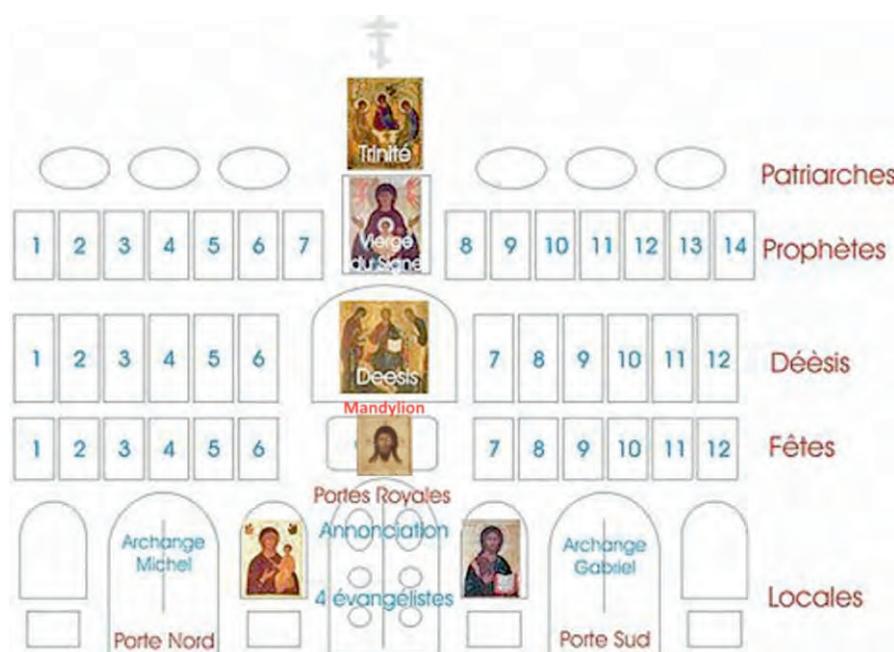
La déisis, du grec Δέησις, prière, est un thème chrétien fréquemment employé dans l'art où la Vierge et saint Jean-Baptiste sont représentés de part et d'autre du Christ et prient pour le salut des chrétiens.

Quatrième niveau : les prophètes

Les prophètes entourent la Vierge Marie-du-Signe, tenant le Christ.



Époque moderne, Sofia : Cathédrale Saint Alexandre Nevski XIX^e siècle



Cinquième niveau : les patriarches

Les patriarches de la Genèse entourent l'image des trois anges apparus au chêne de Mambré.

Une version contemporaine de la légende d'Édesse : la didascalie de Constantin Stilbes (XIII^e siècle)

L'écrit, l'image, l'empreinte.

A B G A R M A L A D E É C R I T A U CHRIST..... C'était là ce qui inondait le toparque, en même temps que l'inondait une humeur abondante et visqueuse, faite de bile noire, qui provoquait une éruption de lèpre noire sur sa peau, la revêtant d'une tunique hideuse.

4. Tels étaient les liens qui entravaient son pied pourtant prêt à se hâter vers le Maître. Il écrit donc au Christ, confesse sa loi, expose ce qui l'empêche d'aller à Lui. Pour finir, il implore, il supplie, il appelle auprès de lui Celui qui peut le sauver : <malade>, il s'adresse à Celui qui donne la santé ; esclave, à son Maître, et c'est, non point l'audace, mais le dévouement qui l'inspire : «Je suis malade, dit-il, viens me visiter dans mon cachot, moi qui suis à l'étroit et tout enserré dans la clôture et le mur de mon corps. Dirige vers moi tes beaux pieds, toi qui nous annonces la bonne nouvelle d'une paix pour les humeurs qui se combattent dans notre corps, ainsi que d'autres bienfaits. Je t'ouvre toutes grandes les portes d'Édesse. Je suis lépreux : entre dans la maison du lépreux. Je suis paralysé : cherche aussi le sol où je suis étendu. Et si tu

veux, toi qui es Dieu et homme, parce que tu es homme, échapper aux complots des Juifs, Edesse t'offre un refuge sûr. Car, j'ai foi en cela, ta toute-puissance sera pour ses fondations un roc inébranlable, et pour l'enceinte de ses murs une pierre angulaire qui assure sa cohésion.»

5. Le Christ lui répond — oh, lettres tracées par Dieu ! oh, divine tablette <...> lettre ! oh, images surnaturelles de quelles pensées, comme le sont les symboles de modèles surnaturels ! éblouissantes étincelles jaillies de braises cachées ! —, Il répond donc que Sa mission parmi les hommes doit trouver son terme à Jérusalem : «Je ne rejette pas mes meurtriers, dit-Il ; car ma passion est volontaire, et c'est là une chose évidente, si je ne vais pas même chercher auprès de toi un refuge inattaquable et inviolable.» Voilà ce qu'il dit dans Sa lettre, après avoir félicité celui qui, avant d'avoir vu, avait cru ; et, comblant le désir de ce fidèle serviteur, il promet de lui envoyer l'un de Ses disciples choisis, qui soignera son mal. Car les apôtres de la grâce, à la différence de ceux de la loi et des serviteurs d'Elisée, ne sont pas impuissants contre les maladies et savent au contraire porter remède même aux blessures internes, couvertes et pernicieuses.

Cela ne fait qu'enflammer davantage le monarque, tyranniquement poussé vers la foi et vers le désir de voir Celui qui lui avait écrit. Lorsqu'il eut appris que les complots des Juifs allaient maintenant aboutir à la mort du Sauveur, il réfléchit à un moyen d'apaiser son désir, et ce désir, c'est de faire tracer et de posséder une image de la forme divine et une effigie de Celui que Sa beauté distingue parmi les enfants des hommes. À ceux qui souffrent d'amour, surtout d'amour pour Dieu, en effet, l'ombre même de celui qu'ils aiment est par-dessus tout précieuse et désirable. Il dépêche alors un courrier très rapide, qui puisse devancer la haine des Juifs, un homme aux pieds ailés, en même temps exercé dans l'art de la peinture. Plus vite qu'un oiseau, comme on dit, il se rend près du Christ, pensant que c'était là le moment de montrer de quoi étaient capables, à la course, ses pieds, et ses mains en fait de dessin. Il entreprend de reproduire la face du Maître. Il dispose son tableau comme une matière qui doit simplement accueillir une forme, il prépare les couleurs, il prend en main le pinceau et s'apprête à mouvoir cet habile instrument qu'est une main de peintre. Mais alors que celle-ci, pour dessiner, devait être guidée par les yeux — car la main est aveugle, quand le regard fait défaut —, ces yeux

qui viennent frapper l'archétype, imprimant intérieurement la forme et, sur la stèle mystérieuse de l'imagination, la modelant ou bien l'esquissant immatériellement afin qu'elle soit ensuite reproduite matériellement, alors, l'artiste se trouve dans l'impuissance et l'habileté du peintre est prise en défaut. En effet, la forme divine est insaisissable pour les yeux, même si l'artiste envoie sans cesse sur cette forme les rayons spirituels de la vision, comme on touche avec les mains ; comme le dit celui qui a parlé de Sa nature, elle est insaisissable et illimitée, et la grâce qui fait briller le visage vient arrêter le peintre. Je vais prendre un exemple très semblable, je crois, et que je vous prie d'agrérer : Pas plus qu'on ne saurait fixer de ses pupilles intensément le cercle même du disque solaire ni en former l'image exacte, pas davantage le peintre ne pouvait fixer la forme théandrique dont il ne pouvait recueillir l'aspect parmi l'éclat de la lumière. Il dirigeait sa main pour tracer des lignes droites et des courbes, des triangles et des polygones — ce sont des termes de géométrie —, mais il ne pouvait exécuter la totalité de ce qu'il voyait fût-ce même en esprit, non plus que la graver sur la tablette.

7 Ce prodige annonçait un prodige plus grand et n'était qu'un rite préparatoire à la célébration. Car le Très Puissant, transformant cet embarras en aisance et facilité, fait venir le peintre, réclame de l'eau et s'en asperge le visage. Lui qui jadis avait fait avec de la pluie un miracle pour Gédéon, avec de l'eau lors du sacrifice du Thesbite plein de zèle, qui avait fait jaillir une source du rocher et pris comme matière solide les îlots de la Mer Rouge, qui s'était servi de l'onde à Cana aussi et à la piscine de Siloam pour l'aveugle, le voici qui s'approprie intimement ici encore cet élément, Lui son créateur : Il prend un linge pour s'essuyer et y imprime immatériellement — miracle ! — la forme que la main n'a pas faite, la forme irréprochable, sans différence aucune, semblable à l'empreinte du sceau dans la cire. Comme sur un corps diaphane et transparent, Il a laissé Sa forme : mais immuable, inamovible. Oh dextérité du plus habile des peintres ! oh le bon dessinateur, qui sait représenter exactement la réalité et qui n'a pas eu besoin de regarder tout autour ; ni sur son modèle, ni de se tenir à bonne distance, mais qui, au contraire, entre avec lui en contact intime, chose paradoxale ! oh portrait inouï, réalisé de la sorte ! Celui qui jadis a tiré du non-être les essences et la diversité des qualités, c'est Lui qui, là encore, crée cette qualité que sont les couleurs, et l'ombre ne saurait être produite par le corps ni l'éclat par le

soleil plus vite que, ce jour-là, l'image ne naquit du modèle.

8 Le courrier reçoit ce qu'on lui donne, tout joyeux de cette acquisition qui n'a coûté nulle peine. Il s'empresse de retourner auprès de celui qui l'avait dépêché, et la joie ajoute des ailes à la rapidité innée de ses pieds. Un soir, il s'arrête auprès de quelque champ où se trouvait une fabrique de tuiles, et là, comme en un vase de poterie, il abrite le divin trésor qu'il entoure de tuiles. Et voici qu'un nouveau miracle s'ajoute aux précédents, un troisième après les deux premiers, formant ainsi un nombre absolument parfait et mystique. Oh champ précieux, comme celui dont parle l'évangile et qui recelait un trésor ! Qui donc ne l'eût acquis avec empressement au prix de tous ses biens et de toute sa richesse, car il s'y trouvait un trésor plus riche encore ? Au milieu d'une nuit sans lune, voici que vient prendre appui sur le linge une céleste colonne de feu, s'il est vrai qu'ici aussi, c'est le Dieu de l'ancien Israël qui opère des miracles. De même qu'autrefois une étoile s'était arrêtée au-dessus du toit qui accueillait le Christ, ici, c'est un flambeau lumineux, et, sortant de l'image, la réplique de l'image vient s'imprimer sur l'une des tuiles, réplique spontanée, sans intervention de la main, sans recours au dessin. De même que le feu, sans diminution ni sans qu'il lui en coûte, passe du corps qui le contient à un autre, de même que l'écho naît de la voix sans le secours d'aucun instrument — si je dois prendre des comparaisons naturelles pour ce dont on ne peut dire la nature —, ainsi également, de la peinture naît la réplique qu'aucune main n'a faite, d'une empreinte miraculeuse une empreinte miraculeuse, ou plutôt une copie identique. Avec le prototype, il y a là trois choses saintes, inaccessibles aux pensées, même si, sous un autre rapport, elles ne font qu'un. Oh puissance du modèle, puisqu'il donne à la tuile aussi ses couleurs ! En effet, tout comme, pour les corps très mobiles et peu denses comme l'air, ou les substances aqueuses, ce qui cause le mouvement initial s'immobilise tandis que l'impulsion qu'il a donnée, transmise par la première partie mise en mouvement, va faire bouger celle qui la touche, puis passer à la suivante de sorte qu'elles se meuvent ensemble ; de même que l'attraction de la

pierre prodigieuse attache ensemble les uns aux autres et se rattache à elle-même les corps qu'elle attire, même s'ils sont séparés d'elle — car je veux vous conduire de ce qui est terrestre et habituel vers les réalités inouïes du ciel —, ainsi, maintenant, la force de la cause parfaitement originelle fait naître et la peinture et les copies. C'est un double présent, au lieu d'un simple, que le courrier vient porter. Le talent qu'il a reçu de la grâce est doublé comme pour un bon serviteur qui a su prendre soin de ce qu'on lui a donné, doublée, la drachme royale qui préserve inaltérée l'empreinte, et c'est là ce qu'il apporte au roi plein de foi, et celui-ci — mais je ne sais comment exposer le double sentiment qu'il ressent — frissonne devant ce miracle, exulte à ce spectacle. L'effroi lui étreint le cœur, la joie le dilate ; sa poitrine devient une braise qu'on évente d'un côté et dont la surface rougit de l'autre, conservant cependant, par ces deux actions, l'ardeur et la ferveur de sa foi. Comme les rayons et l'éclat d'un flambeau très lumineux, il voit, lancées vers lui de loin, les images, qui retracent à l'improviste le bon tempérament des éléments du corps et l'état qu'il avait au printemps de la vie. Il pense voir là une apparition divine, et, sous le rocher — la tuile —, il contemple la face de Dieu : si l'on approfondit, on dira le dos de Dieu, c'est-à-dire bien sûr la forme qu'il prit lors de l'Incarnation à la fin des temps, ou l'image qui vint à la suite de l'hypostase et qui lui est chronologiquement postérieure. Il pense que c'est Jésus en personne qui est venu chez lui et qu'à travers ces symboles c'est le Dieu homme tout entier qu'il reçoit ; ou bien, que la tuile de terre et la transparente finesse de l'étoffe lui donnent de s'émerveiller devant Ses deux natures....

Ainsi que nous avons tenté de le montrer le mandylion orthodoxe s'inscrit comme l'archétype du signe au sens moderne (trace, image, symbole). Les anciens percevaient déjà bien cette dimension triple en articulant l'image à la lettre du Christ par quoi commence cette histoire pour insister in fine avec l'introduction du keramion, sur la notion de trace d'empreinte.

PARIS - SAMEDI 27 JANVIER 2018

Dominique HUART

COLLÈGE DES BERNARDINS

Tout au long du Moyen-Âge, l'Eglise joue un rôle important dans la création des écoles puis des universités pour l'enseignement des clercs.

Au début du 13^e siècle, les universités nouvellement créées dans les grandes villes, Bologne, Paris, Oxford vont peu à peu prendre le pas sur l'enseignement des monastères, principaux centres intellectuels jusqu'alors.

Le collège des Bernardins est créé au 13^e siècle à la demande du Chapitre général de l'ordre des Cisterciens, l'abbé de Clairvaux Etienne de Lexington et le pape Innocent IV (bulle de 1245), afin de former les religieux de l'Ordre, ainsi que le font les Dominicains et les Franciscains.

Le collège est situé au cœur du Quartier latin à Paris.

En 1246, des terres considérées comme insalubres, sujettes aux inondations, sont achetées pour la construction du collège qui démarre en 1248 avec d' importants travaux de fondation jusqu'en 1253.

Jacques Fournier, futur Benoît XII, y a été étudiant, puis il y a enseigné vers 1310 et fait construire l'église Saint-Bernard qui ne sera pas terminée. Il continue à surveiller l'école après son élection et va y renforcer la discipline, suite à des rixes entre clercs et étudiants.

Au 17^e siècle, la Guerre des Observances va déboucher sur l'ordre cistercien de la Trappe avec l'abbé de Rancé. Le déclin du collège s'accentue petit à petit.

En 1791, le collège est déclaré bien national, étudiants et religieux sont chassés.

En 1792, il est transformé en prison ; 80 prisonniers y seront massacrés par la foule.

En 1858, le baron Haussmann détruit ce qui reste de l'église, lors du percement du boulevard Saint-Germain ; il n'en reste actuellement que la sacristie.

Le collège devient alors boucherie, dépôt de sel, puis caserne de pompiers de 1845 à 1995, et enfin un internat pour l'Ecole de police.



En 2001, sous l'impulsion du cardinal Lustiger, le diocèse de Paris rachète le collège afin de lui redonner son affectation d'origine, la culture et la recherche.

Durant les 6 années de rénovation, dont le dégagement des celliers remplis de terre (afin d'éviter l'enfoncement des bâtiments construits sur le terrain d'alluvions), toutes les techniques modernes seront employées pour mener à bien les travaux de restauration.

(Reprise des toitures en plus léger et dégagement d'un espace de plus de 1000 mètres carrés servant d'auditorium sous les toits ; mais aussi reprise des maçonneries afin de renvoyer le poids des bâtiments sur les murs porteurs. Enfoncement de 129 pieux à moins 25 mètres de chaque côté des piliers porteurs, servant alors d'étais ...)

Magnifique restauration qui a laissé tout le groupe assez ébahie ...

Après la visite, le déjeuner était pris dans l'enceinte du collège avant de reprendre le bus et de se diriger vers l'ancien Palais-Royal abritant le Conseil d'Etat.

LE CONSEIL D'ETAT, ANCIEN PALAIS-ROYAL



Visite guidée par Jean Marc Sauvé, Vice-Président du Conseil d'Etat, ancien Préfet de l'Aisne en 1994 et 1995.

Monsieur Sauvé nous emmène dans les dédales de l'ancien palais, et ponctue la visite d'anecdotes, d'humour et de gentillesse.

Son épouse nous accompagne tout au long de la visite.

Un grand merci pour leur accueil et leur disponibilité.



Créé en 1799 par Napoléon Bonaparte, le Conseil d'Etat est une institution publique française chargée de conseiller le gouvernement. C'est la plus haute des juridictions d'ordre administratif de France. Depuis 1874 le Conseil d'Etat est installé au Palais-Royal, ensemble monumental comprenant le palais, des jardins et galeries ainsi qu'un théâtre.

Situé au nord du palais du Louvre, proche de la Comédie française, son histoire est mouvementée...

Le Palais-Cardinal a été édifié par Richelieu à partir de 1624 qui le lègue à Louis XIII en 1648. Il devient alors Palais-Royal. Louis XIV enfant y vivra les troubles de la Fronde.

La troupe de Molière se produisait dans le théâtre qui sera remanié de très nombreuses fois.

Molière meurt ici, lors de l'interprétation du "Malade Imaginaire".

Entre 1715 et 1723, le Palais-Royal est dans l'apanage de la famille d'Orléans et va devenir le cœur de la vie politique et artistique du royaume.

Plusieurs incendies vont l'altérer à partir de 1763.

En 1780, le duc de Chartres, futur Philippe-Egalité, engage d'importants travaux de rénovation. Il souhaite ouvrir le palais au public parisien et le quartier va devenir un pôle d'attraction très en vogue, où se mêlent vie politique, culturelle et amusements avec l'ouverture de nombreuses boutiques.

Lors de la révolution de 1789, le palais est en partie saccagé puis loué à des particuliers.

Il est réhabilité à partir de 1844, quand le futur roi Louis-Philippe y emménage.

A nouveau endommagé par la révolution de 1848, restauré, la commune de 1871 l'incendie à nouveau, mais les destructions sont moins importantes qu'en 1848.

En 1874, le Conseil d'Etat s'installe dans le palais qui abrite également, provisoirement, la Cour des Comptes.

Après avoir été un lieu de fêtes, l'austérité s'installe dans l'ancien palais-royal. Il abrite actuellement le Conseil d'Etat, le Conseil constitutionnel et le ministère de la Culture.

L'installation des colonnes de Buren en 1985 dans la cour d'honneur est le dernier aménagement du palais.

La visite commence par le hall et l'escalier d'honneur créés entre 1763 et 1768, puis la salle des Pas-Perdus, la salle des Trophées, la salle à manger du duc d'Orléans, actuellement tribunal des conflits, la salle section des finances, restée dans son décor du 18^e (au delà des portes fermées, se trouve le ministère de la Culture).

Puis le groupe se dirige vers l'antichambre du Vice-Président et le bureau du Vice-Président, les ministères techniques, la salle de l'Assemblée Générale, les 2 bibliothèques, l'ancienne chapelle et enfin la salle des Cases (distribution du courrier ... lors de travaux en 2012, la distribution du courrier qui se faisait par ordre d'ancienneté a été mutée en classement alphabétique...)



Pourquoi un vice-président à la tête du Conseil d'État ?

La présidence du Conseil d'État est assurée par le vice-président. L'appellation «vice-président» est le souvenir de l'époque où le Conseil d'État était présidé par le chef de l'État ou par une autorité politique, secondé par un vice-président.

Jean-Marc Sauvé
Vice-Président du Conseil d'État



Jean-Marc Sauvé est vice-président du Conseil d'État depuis 2006. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et titulaire d'une maîtrise de sciences économiques, il est ancien élève de l'École nationale d'administration. Il rejoint le Conseil d'État en 1977 comme auditeur, avant d'exercer des responsabilités à l'extérieur du Conseil d'État : conseiller technique au cabinet du Garde des sceaux, ministre de la justice (1981-1983), directeur de l'administration générale et de l'équipement au Ministère de la justice (1983-1988), directeur des libertés

publiques et des affaires juridiques au Ministère de l'Intérieur (1988-1994), préfet de l'Aisne (1994-1995), Jean-Marc Sauvé a ensuite été secrétaire général du Gouvernement de 1995 à 2006. Il a parallèlement été président du conseil d'administration de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) et membre du conseil d'administration du musée du Louvre.

Vice-président du Conseil d'État depuis 2006, Jean-Marc Sauvé préside par ailleurs depuis 2010 le comité européen chargé de donner un avis sur l'aptitude des candidats à l'exercice des fonctions de juge et d'avocat général à la Cour de justice et au Tribunal de l'Union européenne. Il est aussi le président de l'Association des Conseils d'État et des juridictions administratives suprêmes de l'Union européenne (ACA-Europe). Enfin, il est membre d'honneur du Middle Temple (association britannique regroupant des juges, avocats et professeurs de droit).

DIMANCHE 29 OCTOBRE 2017 LA FÈRE

Par un bel après-midi d'automne nous avons visité les remparts, les casernes, l'église saint-Montain, le zouave et terminé par l'extraordinaire musée Jeanne d'Aboville sous la conduite éclairée et souriante de Elodie Riquet. Félicitations à la ville de La Fère pour son fleurissement particulièrement réussi !



Responsable de la publication : J.C. Dehaut

Rédactrice en chef : M.M. Nouvian - mm@nouvian.com

Rédaction : J.C. Dehaut - C. Carette - A. Ziegelmeyer - L. Bocquet - D. Huart - M.M. Nouvian

Comité de lecture et routage : C. Gros, P. Leleu, C. Chamaillard

Sauf mentions spéciales, les photos sont de C. Carette et de C. Marillier

Textes et photos, tous droits réservés - Site internet : www.amis-de-laon.com

Dupli Imprimerie - Margival 02880 - 03 23 53 02 41 - Dépôt légal : 1^{er} trim. 2018